

Chambre des représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1998-1999 (*)

5 MARS 1999

PROJET DE LOI relatif à la coopération internationale belge

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DES
RELATIONS EXTÉRIEURES (1)

PAR M. Albert GEHLEN

(1) Composition de la commission :
Président : M. Duquesne.

A. — Membres titulaires :	B. — Membres suppléants :
C.V.P. MM. Cauwenberghs, Eyskens, Ghesquière, Mme Verhoeven.	M. De Crem, Mme Hermans, MM. Moors, Van Erps, N.
P.S. MM. Dallons, Harmegnies, Moriau.	MM. Borin, Henry, Larcier, Meureau.
V.L.D. MM. De Croo, Eeman, Versnick.	MM. Chevalier, Daems, Lahaye, Valkeniers.
S.P. M. Mahassine, M. Van der Maelen.	Mme Dejonghe, MM. Schellens, Schoeters.
P.R.L. MM. de Donnéa, Duquesne.	MM. Michel, Reynders, Simonet.
F.D.F.	
P.S.C. M. Gehlen.	MM. Beaufays, Mairesse.
VI. M. Lowie.	MM. Sevenhans, Van den Eynde.
Blok	
Agalev/M. Van Dienderen.	M. Decroly, Mme Schüttringer.
Ecolo	

C. — Membre sans voix délibérative :
V.U. M. Borginon.

Voir :

- 1791 - 98 / 99 :
— N° 1 : Projet de loi.
— N° 2 à 4 : Amendements.

Voir aussi :

- N° 6 : Texte adopté par la commission.

(*) Cinquième session de la 49^e législature.

Belgische Kamer van volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1998-1999 (*)

5 MAART 1999

WETSONTWERP betreffende de Belgische internationale samenwerking

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
BUITENLANDSE BETREKKINGEN (1)

UITGEBRACHT DOOR DE HEER
Albert GEHLEN

(1) Samenstelling van de commissie :
Voorzitter : de heer Duquesne.

A. — Vaste leden :	B. — Plaatsvervangers :
C.V.P. HH. Cauwenberghs, Eyskens, Ghesquière, Mevr. Verhoeven.	H. De Crem, Mevr. Hermans, HH. Moors, Van Erps, N.
P.S. HH. Dallons, Harmegnies, Moriau.	HH. Borin, Henry, Larcier, Meureau.
V.L.D. HH. De Croo, Eeman, Versnick.	HH. Chevalier, Daems, Lahaye, Valkeniers.
S.P. H. Mahassine, H. Van der Maelen.	Mevr. Dejonghe, HH. Schellens, Schoeters.
P.R.L. HH. de Donnéa, Duquesne.	HH. Michel, Reynders, Simonet.
F.D.F.	
P.S.C. H. Gehlen.	HH. Beaufays, Mairesse.
VI. H. Lowie.	HH. Sevenhans, Van den Eynde.
Blok	
Agalev/H. Van Dienderen.	H. Decroly, Mevr. Schüttringer.
Ecolo	

C. — Niet-stemgerechtigd lid :
V.U. H. Borginon.

Zie :

- 1791 - 98 / 99 :
— N° 1 : Wetsontwerp.
— N° 2 tot 4 : Amendementen.

Zie ook :

- N° 6 : Tekst aangenomen door de commissie.

(*) Vijfde zitting van de 49^e zittingsperiode.

MESDAMES, MESSIEURS,

Le présent projet de loi a été examiné par votre commission lors de ses réunions des 5 et 26 janvier et 9 février 1999.

Les votes ont eu lieu le 23 février suivant.

I. — PROCÉDURE

Étant donné que la loi en projet influencera durablement la politique menée en matière de coopération, *M. Van Dienderen* a proposé de solliciter l'avis du Conseil fédéral du développement durable.

Le secrétaire d'État a opposé à cette proposition le fait que le projet en discussion représente la traduction en termes législatifs du plan de politique pour une coopération internationale, dans la conception duquel il avait été largement tenu compte de l'avis rendu par le Conseil fédéral du développement durable sur le « plan d'avenir pour la coopération belge au développement » initialement présenté. En outre, le rôle du Conseil fédéral du développement durable n'est pas défini que consultatif. Ce dernier argument a été développé plus avant par *Mme Verhoeven*, qui a souligné qu'il était vain de demander des avis de manière par trop répétée et qu'il revenait au législateur de décider.

La proposition de *M. Van Dienderen* de se limiter à une audition pour recueillir l'avis du Conseil fédéral du développement durable a été rejetée par 7 voix contre 2.

II. — EXPOSÉ INTRODUCTIF DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT À LA COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

Il est renvoyé aux considérations générales, ainsi qu'à la réponse à l'avis du Conseil d'État sur l'avant-projet de loi, figurant au Doc. n° 1791/1, pp. 1 à 10.

Pour le surplus, le secrétaire d'État attire l'attention sur la modification de stratégie qui se fait jour parmi de nombreux pays donateurs. Dans la logique des conclusions du rapport « *Assessing Aid* » de la Banque mondiale, l'aide tend à se concentrer sur les pays dont la politique est qualifiée de « *good governance* ». Or, ces derniers appartiennent le plus souvent à la catégorie des pays à revenus moyens — même s'ils constituent la tranche inférieure de cette catégorie. Il y a donc risque que l'aide apportée par la communauté internationale ne néglige dorénavant les pays qui sont précisément les plus pauvres.

Il faut dès lors souligner qu'au premier plan des priorités définies par le présent projet figure le degré de pauvreté du pays comme critère du choix des pays partenaires de notre coopération bilatérale directe.

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft het wetsontwerp besproken tijdens haar vergaderingen van 5 en 26 januari en 9 februari 1999.

Op 23 februari werd erover gestemd.

I. — PROCEDURE

Aangezien het wetsontwerp op duurzame wijze het samenwerkingsbeleid zal beïnvloeden, heeft *de heer Van Dienderen* voorgesteld het advies van de Federale Raad voor duurzame ontwikkeling in te winnen.

De staatssecretaris heeft tegen die suggestie ingebracht dat het ter tafel liggende ontwerp de omzetting in wetgeving is van het beleidsplan voor internationale samenwerking, bij het concipiëren waarvan in ruime mate rekening werd gehouden met het advies van de Federale Raad voor duurzame ontwikkeling over het aanvankelijk ingediende « toekomstplan voor de Belgische ontwikkelingssamenwerking ». Bovendien is de rol van de Federale Raad voor ontwikkelingssamenwerking per definitie slechts adviserend. Dit laatste argument werd aangevoerd door *mevrouw Verhoeven* die beklemtoonde dat het geen zin heeft almaal om adviezen te vragen en dat het aan de wetgever staat om de knoop door te hakken.

Het voorstel van *de heer Van Dienderen* om zich te beperken tot een hoorzitting waarop men het advies van de Federale Raad voor duurzame ontwikkeling zou inwinnen, werd verworpen met 7 tegen 2 stemmen.

II. — INLEIDING VAN DE STAATSSECRETARIS VOOR ONTWIKKELINGSSAMENWERKING

Er wordt verwezen naar de algemene beschouwingen, alsmede naar het antwoord op het in Stuk n° 1791/1, blz. 1 tot 10 opgenomen advies van de Raad van State over het voorontwerp van wet.

Voor het overige maakt de staatssecretaris de commissie attent op de veranderende strategie van heel wat donorlanden. In het logische verlengde van de conclusies van het verslag « *Assessing Aid* » van de Wereldbank heeft de ontwikkelingshulp de neiging om zich toe te spitsen op de landen die zich kenmerken door een « *good governance* » beleid. Aangezien dat echter meestal landen met middelgrote inkomens zijn — zij mogen dan nog tot de onderste tranche van die categorie behoren — bestaat dus het risico dat de internationale gemeenschap voortaan uitgerekend de armste landen links zal laten liggen.

Het moet dan ook worden benadrukt dat de graad van armoede als criterium voor de keuze van de « partnerlanden van onze directe bilaterale ontwikkelingssamenwerking » vooropstaat onder de priori-

La Belgique entend donc continuer à concentrer son aide sur les pays les moins avancés. Au sein de ce groupe, la sélection se fera sur la base de critères objectifs, définis à l'article 6.

Quant au déliement de l'aide, bien qu'il ne fasse pas partie des dispositions du projet de loi lui-même, il constitue un principe que la coopération internationale belge aura à mettre en pratique en agissant en ce sens au sein de différentes enceintes internationales. À ce sujet, il faut souligner que, dans le cadre du rôle de pionnier que la coopération internationale belge entend jouer en ce domaine, une étude a d'ores et déjà été effectuée sur l'effet en retour pour l'économie belge de l'aide déliée.

III. — DISCUSSION GÉNÉRALE

1. Questions et observations des membres

M. Borginon juge en soi positif que les lignes directrices de la coopération au développement soient désormais fixées par la loi, mais s'interroge sur l'opportunité de tracer un tel cadre légal en fin de législature : s'il veut marquer la politique de coopération d'un certain nombre d'acccents propres, le prochain gouvernement devra donc au préalable faire modifier la loi.

En ce qui concerne l'objection d'anticonstitutionnalité soulevée par le Conseil d'État, l'intervenant estime que la technique dénoncée prévaut cependant souvent dans la pratique, c'est-à-dire que le parlement trace préalablement les conditions de base des traités qui seront ensuite négociés et conclus par le Roi.

*
* * *

M. Detienne juge positif que soit enfin soumis au parlement le cadre général de la politique de coopération vainement réclamé durant les travaux préparatoires de la loi du 21 décembre 1998 portant création de la « Coopération technique belge » sous la forme d'une société de droit public. Il se déclare par ailleurs d'accord avec les priorités de la coopération telles que définies dans le présent projet, ainsi qu'avec la recherche de cohérence que celui-ci traduit.

Il lui paraît toutefois qu'il conviendra de rechercher la même cohérence à travers une plus grande coordination avec la politique menée par les communautés et les régions en matière de coopération, dans les limites de l'autonomie des entités fédérées. Il serait en effet regrettable que la politique de déliement de l'aide choisie par le pouvoir fédéral soit mise

taire oogmerken van het ter bespreking voorliggende ontwerp. België wil zijn hulp dus blijven concentreren op de economisch minst geavanceerde landen die op basis van de in artikel 6 opgesomde criteria zullen worden geselecteerd.

Hoewel ze in het ontwerp zelf niet behandeld wordt, is de ongebondenheid van de hulp toch een beginsel dat de Belgische internationale samenwerking zal moeten omzetten in de praktijk door ervoor te ijveren bij de diverse internationale instanties. In dat verband zij erop gewezen dat in het raam van de pioniersrol die de Belgische internationale samenwerking op dat gebied wil spelen, reeds een studie werd verricht over het « terugloei-effect » van de ontbonden ontwikkelingshulp voor de Belgische economie.

III. — ALGEMENE BESPREKING

1. Vragen en opmerkingen van de leden

De heer Borginon vindt het op zichzelf positief dat de krachtlijnen van de ontwikkelingssamenwerking voortaan wettelijk worden vastgelegd maar, wegens het nakende einde van de zittingsperiode, twijfelt hij aan de opportuniteit om nu nog zo'n wettelijk kader uit te stippen; als de volgende regering een aantal eigen accenten wil leggen in het samenwerkingsbeleid, moet zij vooraf de wet doen wijzigen.

Tegen het door de Raad van State geopperde bezwaar van ongrondwettelijkheid, brengt de spreker in dat, als hij het goed heeft, de bekritiseerde techniek toch vaak gebezigd wordt in de praktijk : het parlement schetst immers de basisvoorwaarden voor de verdragen die na bespreking door de Koning zullen worden gesloten.

*
* * *

De heer Detienne acht het positief dat het parlement zich eindelijk kan gaan buigen over het algemene kader van het samenwerkingsbeleid op de indiening waarvan het vruchtelos had aangedrongen tijdens de werkzaamheden ter voorbereiding van de wet van 21 december 1998 tot oprichting van de « Belgische Technische Coöperatie » in de vorm van een vennootschap van publiek recht. Hij is het overigens eens met de prioriteiten van de samenwerking zoals die in het voorliggende ontwerp worden omschreven, alsmede met het streven naar cohesie zoals dat uit dat ontwerp naar voren komt.

Het verdient evenwel aanbeveling eenzelfde cohesie te betrachten door een betere afstemming op het beleid dat op het gebied van de samenwerking door de gemeenschappen en gewesten binnen de perken van de autonomie van de deelgebieden wordt gevoerd. Het zou immers jammer zijn mocht het beleid dat de federale overheid inzake ontbinding van de

à mal par le maintien d'habitudes anciennes par les régions.

*
* * *

M. Van der MaeLEN estime que la réorientation de l'aide par un certain nombre de pays donateurs vers les pays ayant procédé à des réformes — ce qui implique *de facto* un retrait des pays en crise — illustre la difficulté de choisir entre l'éthique, en fonction de laquelle l'aide devrait aller en priorité aux pays les plus pauvres, et l'efficacité, indispensable pour que la politique de coopération soit soutenue par l'opinion publique. Aucun de ces deux principes ne peut être négligé. La meilleure solution est dès lors d'opter pour un choix qui combine des pays très pauvres et des pays ayant déjà mis en place un certain nombre de réformes de base.

Cette combinaison se retrouve dans la liste de 24 pays de concentration et d'une région de concentration présentée dans l'exposé des motifs — même si cette liste est clairement le fruit d'un compromis et si chacun pourra dès lors juger moins pertinente l'inclusion de l'un ou l'autre pays (ainsi, l'intervenant s'interroge sur la présence du Maroc dans cette liste).

Le membre attire par ailleurs l'attention sur un danger que recèle parfois la politique menée vis-à-vis de l'Afrique et qui est particulièrement flagrant dans le cas de la politique de coopération des États-Unis. Cette dernière, qui est de toute manière dirigée vers ceux des pays africains qui servent les intérêts géostratégiques des États-Unis, privilégie les projets qui s'adressent aux élites locales. Ainsi, les bourses, à destination des cadres tant militaires que civils, tiennent une place particulièrement importante dans la politique de coopération américaine.

L'intervenant relève que, selon l'exposé des motifs (Doc. n° 1791/1, pp. 3 et 4), la Belgique appliquera à la coopération au développement les directives européennes sur les marchés publics. Ces directives sont-elles bien applicables en la matière ? À partir de quel montant faut-il s'y référer ?

En ce qui concerne le groupe de travail interdépartemental pour la coopération au développement, quel sera désormais le fondement juridique de sa création, dès lors que l'article 17 de l'avant-projet, qui chargeait le Roi de cette création, a été supprimé du projet déposé à la Chambre à la suite des observations du Conseil d'État ?

L'intervenant se demande s'il n'y a pas contradiction entre le contenu de l'article 10 relatif aux « organisations autres que gouvernementales » et le commentaire qui en est fait dans l'exposé des motifs, selon lequel cet article ne règle « que le cadre de la coopération indirecte bilatérale autre que la coopéra-

hulp voorstaat, schade ondervinden van het feit dat de gewesten zich niet kunnen losmaken van oude gewoonten.

*
* * *

Volgens *de heer Van der MaeLEN* illustreert het feit dat een aantal donorlanden hun hulp heroriënteren naar landen die werk hebben gemaakt van hervormingen — hetgeen een *de facto* terugtrekking impliceert uit de in een crisis verkerende landen — hoe moeilijk het is om te kiezen tussen de ethiek, die wil dat de hulp bij voorrang naar de armste landen zou gaan, en de doelmatigheid, zonder welke het samenwerkingsbeleid niet de steun van de openbare opinie kan genieten. Aangezien geen van beide principes mag worden veronachtzaamd, zou de beste oplossing dus bestaan in een beleidskeuze die zeer arme landen combineert met landen die reeds een aantal fundamentele hervormingen hebben doorgevoerd.

Die combinatie is terug te vinden in de in de memorie van toelichting opgenomen lijst van 24 concentratielanden, ook al is die lijst kennelijk het resultaat van een vergelijk en kan eenieder het derhalve minder relevant vinden dat een bepaald land in aanmerking komt als concentratieland (zo vraagt de spreker zich af waarom Marokko op de lijst staat).

Het lid waarschuwt overigens voor het gevaar dat soms kan schuilen in het Afrikabeleid, een gevaar dat overduidelijk is in het door de Verenigde Staten gehuldigde samenwerkingsbeleid. Dat beleid, dat hoe dan ook gericht is op die Afrikaanse landen die de Amerikaanse geostrategische belangen dienen, geeft de voorrang aan de projecten waar de plaatselijke elites profijt uit halen. Zo nemen de stipendia die zowel voor het burgerlijk leidinggevend personeel als voor de legerstaf bestemd zijn, in het Amerikaans samenwerkingsbeleid een uiterst belangrijke plaats in.

De spreker wijst erop dat volgens de memorie van toelichting (Stuk n° 1791/1, blz. 3 en 4) België op de ontwikkelingssamenwerking de Europese richtlijnen met betrekking tot de overheidsopdrachten zal toepassen. Zijn die richtlijnen hier wel toepasselijk en vanaf welk moment moet ernaar worden verwzen ?

Er zou een interdepartementale werkgroep voor de ontwikkelingssamenwerking komen. Waarop zal de oprichting van die werkgroep juridisch gebaseerd zijn, nu artikel 17 van het voorontwerp, dat die oprichting had moeten toevertrouwen aan de Koning, conform de opmerkingen van de Raad van State uit het in de Kamer ingediende ontwerp werd gelicht ?

De spreker meent een tegenstrijdigheid te ontwaren tussen de inhoud van artikel 10, dat betrekking heeft op de « organisaties andere dan de gouvernementele », en de op bladzijde 11 van de memorie van toelichting daaromtrent gemaakte opmerking als zou dat artikel « *enkel het kader van de niet-directe*

tion via les ONG » (p. 11). De toute manière, en quoi la formulation remaniée de cet article répond-elle aux objections du Conseil d'État ?

D'autre part, la référence à l'article 9 faite à l'article 11 n'est-elle pas erronée ?

Quant à l'article 6, qui concentre la coopération bilatérale directe « sur un maximum de vingt-cinq pays », n'est-il pas en contradiction avec la liste donnée dans l'exposé des motifs (p. 15), dès lors que cette liste inclut la région de la SADC — organisation forte d'une dizaine d'États membres ? Ne conviendrait-il pas de préciser que la coopération bilatérale directe belge à destination de la région de la SADC ne comprendra que des projets inscrits dans le cadre de cette organisation (et non des projets s'adressant aux pays individuels) et s'insérant dans cette tentative d'intégration régionale ?

*
* *

M. Versnick déclare que le groupe politique auquel il appartient juge positif que le présent projet trace un cadre structurel pour les objectifs et les lignes directrices de la coopération au développement, conformément à la demande de la commission spéciale chargée du suivi des problèmes de l'AGCD. Il est toutefois illogique que ce cadre ne soit défini qu'après qu'a déjà été créée la CTB, l'un des principaux instruments de la politique de coopération sur le terrain.

La réforme de la politique de coopération comporte par ailleurs un troisième volet, en l'occurrence la mise en place d'un département central fort, chargé entre autres de l'évaluation et du contrôle. Il est indispensable qu'avant le vote du présent projet, le gouvernement apporte des précisions sur ce troisième volet, qui constitue en fait la pierre angulaire de la réforme.

Pour répondre aux observations du Conseil d'État, le gouvernement a apporté un certain nombre de modifications au projet. S'il ne peut évidemment être passé outre aux remarques du Conseil d'État, il ne serait toutefois pas acceptable que le parlement perde ainsi toute compétence de contrôle autre qu'*a posteriori* sur la politique de coopération. Il ne paraît pas admissible qu'une définition trop stricte des compétences du pouvoir exécutif écarte le parlement de tout débat sur les instruments les plus importants de la politique de coopération, c'est-à-dire les mécanismes de subventionnement et les accords à long terme avec les différents acteurs du secteur. La loi en projet doit être modifiée pour inclure des dispositions permettant une telle intervention du parlement; le cas échéant, la recherche d'une solution en ce sens doit être faite en concertation avec le Conseil d'État.

bilaterale samenwerking regelen ». Wat er ook van zij, hoe komt de herschreven formulering van dat artikel tegemoet aan de opmerkingen van de Raad van State ?

Nog een andere vraag : is de in artikel 11 gemaakte verwijzing naar artikel 9 niet foutief ?

Is artikel 6, dat de directe bilaterale samenwerking « op maximum vijfentwintig landen richt », niet in tegenstrijd met de lijst die is opgenomen in de memorie van toelichting (blz. 15) ? Die lijst bevat immers ook de SADC-regio die een tiental landen telt. Zou men niet moeten verduidelijken dat de voor de SADC-regio bestemde Belgische directe bilaterale samenwerking slechts projecten zal omvatten die zijn ingeschreven in het raam van die organisatie (en geen projecten die zich tot de individuele landen richten) en in de lijn van die poging tot integratie liggen ?

*
* *

De heer Versnick deelt mee dat zijn fractie het een goede zaak vindt dat het in besprekking gebrachte ontwerp, conform de wens van de bijzondere commissie die belast is met de opvolging van de problemen van het ABOS, een structureel kader uittekent voor de doelstellingen en krachtlijnen van de ontwikkelingssamenwerking. Het is echter niet logisch dat dit kader er pas komt na de oprichting van de BTC, een van de voornaamste instrumenten van de praktische realisering van het samenwerkingsbeleid.

De hervorming van dat beleid omvat overigens nog een derde gedeelte, namelijk de oprichting van een sterk centraal departement dat onder meer belast wordt met de evaluatie en de controle. Het is absoluut noodzakelijk dat de regering, voordat over het aan de orde zijnde ontwerp wordt gestemd, opheldering geeft omtrent dit derde gedeelte dat in feite de hoeksteen van de hervorming is.

Om tegemoet te komen aan de opmerkingen van de Raad van State heeft de regering een aantal wijzigingen aangebracht in het ontwerp. Hoewel men die opmerkingen natuurlijk niet zomaar naast zich neer kan leggen, zou het toch onaanvaardbaar zijn mocht het parlement op die manier nog slechts *a posteriori* bevoegd zijn om enige controle uit te oefenen op het samenwerkingsbeleid. Het lijkt onaanvaardbaar dat een te stringente definitie van de bevoegdheden van de uitvoerende macht aan het parlement iedere inspraak zou ontzeggen in onverschillig welk debat over de belangrijkste instrumenten van de ontwikkelingssamenwerking, met name de mechanismen voor de subsidiëring van die samenwerking en de overeenkomsten op lange termijn die met de diverse drijvende krachten van de sector zullen worden gesloten. De ontworpen wet moet worden gewijzigd om er regelingen in op te nemen welke die parlementaire inspraak mogelijk maken; een oplossing in die zin moet eventueel worden gezocht in overleg met de Raad van State.

En ce qui concerne le contenu même du projet en discussion, la critique fondamentale de l'intervenant porte sur le fait que les objectifs que le projet vise à assigner à la politique de coopération ainsi que leur mode de réalisation ne concernent guère la coopération bilatérale indirecte. Par cette lacune fondamentale, le projet traduit un manque de vision globale, que l'absence de toute référence à la CTB rend encore plus frappant.

Le membre regrette par ailleurs que les différentes dispositions du projet ne permettent pas au parlement et à l'opinion publique d'effectuer une analyse comparative des différents instruments de la coopération.

Il déplore également que les auteurs du projet n'aient pas été capables de procéder à une remise en cause de l'approche trop exclusivement tournée vers les micro-projets qui a marqué la politique de coopération durant la dernière décennie. Or, il ne paraît guère contestable que les effets de cette approche en termes de développement durable sont plutôt réduits. Il serait dès lors nécessaire de donner désormais davantage de priorité à la dimension « macro » sur les plans économique, social et politique.

L'intervenant approuve par contre le principe de la concentration de la coopération sur un maximum de 25 pays. Il s'étonne toutefois que les principes que les auteurs du projet entendent définir strictement ne portent que sur la coopération bilatérale directe; la même rigueur ne semble pas valoir pour les autres formes de la politique de coopération.

Il regrette par ailleurs que le choix des cinq secteurs prioritaires et des trois thèmes transsectoriels soit trop exclusivement inspiré par les valeurs et références qui sont celles des organisations de coopération : celles-ci n'accordent pas suffisamment d'attention aux sphères économique et politique, alors que ces dernières constituent pourtant la meilleure garantie d'un développement durable.

Enfin, l'intervenant relève qu'en dépit du grand cas qui est fait du déliement de la politique de coopération, le projet de loi ne contient pas de dispositions concrètes à ce sujet.

*
* *

M. Gehlen estime que le présent projet, qui permet pour la première fois au parlement de définir le cadre de la politique belge de coopération, s'inscrit dans la continuité de la volonté affichée par le parlement depuis le début de la législature, puisqu'il représente la suite logique des travaux de la commission spéciale de suivi des problèmes de l'AGCD et de la discussion, dans la présente commission, du plan de politique pour une coopération internationale présenté

Wat de inhoud zelf van het ter bespreking voorliggende ontwerp betreft, levert de spreker vooral kritiek op het feit dat de oogmerken met het nastreven waarvan het ontwerp het samenwerkingsbeleid wil belasten, amper betrekking hebben op de indirecte bilaterale samenwerking, een opmerking die ook geldt voor de wijze waarop die samenwerking tot stand moet komen. Die fundamentele leemte verraadt het ontbreken van een algemene visie dat de afwezigheid van enige verwijzing naar de BTC nog frapperter maakt.

Het lid vindt het overigens jammer dat geen enkele van de bepalingen van het ontwerp het parlement en de publieke opinie de mogelijkheid biedt een vergelijkende analyse van de diverse instrumenten van de samenwerking te maken.

Hij betreurt tevens dat de indieners van het ontwerp niet bij machte zijn gebleken de veel te exclusief op microprojecten toegespitste benadering ter discussie te stellen, een benadering die dit decennium haar stempel op het samenwerkingsbeleid heeft gedrukt. Het valt echter nauwelijks te betwijfelen dat de effecten van die aanpak in termen van duurzame ontwikkeling weinig te betekenen hebben. Op economisch, sociaal en politiek vlak zou dan ook meer voorrang moeten worden gegeven aan de « macro » dimensie.

De spreker is het daarentegen eens met het principe van de concentratie van de samenwerking op maximum 25 landen. Het verbaast hem evenwel dat de principes die de indieners van het ontwerp strikt willen definiëren, alleen de directe bilaterale samenwerking betreffen; dezelfde strikte aanpak geldt blijkbaar niet voor de andere vormen van het samenwerkingsbeleid.

Hij betreurt bovendien dat de keuze van de vijf prioritaire sectoren en van de drie sectoroverschrijdende thema's te eenzijdig is ingegeven door de waarden en referenties van de samenwerkingsorganisaties : deze schenken niet voldoende aandacht aan economische en politieke aspecten, die nochtans de beste waarborg voor een duurzame ontwikkeling vormen.

Ten slotte merkt de spreker op dat, niettegenstaande het grote belang dat aan de totstandkoming van een niet-gebonden samenwerkingsbeleid wordt gehecht, het wetsontwerp geen enkele concrete bepaling daaromtrent bevat.

*
* *

De heer Gehlen is van mening dat dit wetsontwerp, dat het parlement voor de eerste keer in staat stelt het kader voor het Belgisch samenwerkingsbeleid vast te leggen, in de lijn ligt van de sinds het begin van de zittingsperiode door het parlement uitgesproken wens. Het gaat immers om het logische gevolg van de werkzaamheden van de bijzondere commissie belast met de opvolging van de problemen van het ABOS en van de discussie in deze commissie over het

par le secrétaire d'État à la Coopération au Développement. Il juge dès lors qu'une lecture trop rigoriste de l'avis du Conseil d'État risquerait de conduire à enterrer l'objectif qui a été celui des membres de la Chambre tout au long de la législature.

Il s'interroge par ailleurs sur la valeur de la liste de 24 pays et d'une région de concentration proposée par le gouvernement, dès lors que cette liste ne figure que dans le seul exposé des motifs.

La même remarque s'applique au principe du déliement de l'aide, qui ne fait pas davantage l'objet des dispositions du projet.

L'intervenant s'étonne par ailleurs que les thèmes transsectoriels définis à l'article 8 n'incluent aucune référence aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales, alors que le secrétaire d'État a fréquemment souligné l'attention qu'il entendait porter à cette question. La priorité accordée au thème de l'égalité entre hommes et femmes doit-elle être considérée comme l'expression suffisante de ce souci ?

*
* * *

Mme Verhoeven rappelle que le présent projet traite de matières qui ont déjà fait l'objet de longues et profondes discussions à la Chambre, que ce soit dans la présente commission ou dans la commission de suivi des problèmes de l'AGCD.

Pour sa part, l'intervenante approuve le choix de la concentration de l'aide, laquelle avait d'ailleurs été réclamée par la commission de suivi. Certes, le choix de pays proposé pour la concentration géographique de l'aide — choix qui est par ailleurs le résultat d'un compromis — sera peut-être mis en cause par certains, mais il n'en représente pas moins une option particulièrement bienvenue dans le contexte actuel de reciblage de l'aide par la communauté internationale, qui risque de faire précisément des pays les moins avancés les laissés-pour-compte de la politique de coopération.

L'intervenante approuve par ailleurs le fait que trois thèmes transsectoriels se voient désormais accorder une priorité. Elle se réjouit particulièrement de ce que la première priorité soit donnée au rééquilibrage des droits et des chances des femmes et des hommes.

Elle juge pertinentes les observations relatives au déliement de l'aide formulées dans l'exposé des motifs. Le secrétaire d'État pourrait-il cependant donner davantage d'informations sur l'étude qu'il a citée en liminaire de la présente discussion ?

Enfin, l'intervenante souligne la volonté de son groupe politique de veiller à ce que la politique de

« beleidsplan voor internationale samenwerking », dat werd voorgesteld door de staatssecretaris voor Ontwikkelingssamenwerking. Hij is bijgevolg van mening dat een te strikte interpretatie van het advies van de Raad van State het gevaar zou meebrengen dat het doel dat de kamerleden gedurende heel de zittingsperiode hebben nagestreefd, zou worden opgegeven.

Hij vraagt zich bovendien af wat de waarde is van de door de regering voorgestelde lijst van 24 concentratielanden en 1 concentratieregio, aangezien die lijst alleen in de memoria van toelichting voorkomt.

Dezelfde opmerking geldt voor het principe van de ontbinding van de hulp, dat evenmin in de bepalingen van het wetsontwerp wordt vermeld.

Bovendien is de spreker erover verbaasd dat de in artikel 8 gedefinieerde transsectorale thema's geen enkele verwijzing naar de mensenrechten en de fundamentele vrijheden bevatten, terwijl de staatssecretaris vaak heeft onderstreept dat hij aan dat punt aandacht wilde schenken. Moet worden aangenomen dat de prioriteit die aan het thema van de gelijkheid tussen mannen en vrouwen wordt toegekend voldoende uitdrukking geeft aan die bezorgdheid ?

*
* * *

Mevrouw Verhoeven herinnert eraan dat dit wetsontwerp aangelegenheden behandelt die de Kamer al langdurig en diepgaand besproken heeft, hetzij in deze commissie, hetzij in de commissie belast met de opvolging van de problemen van het ABOS.

Zelf keurt de spreekster de keuze voor een concentratie van de hulp goed; om die concentratie was overigens gevraagd door de opvolgingscommissie. Bij de selectie van landen die voor de geografische concentratie van de hulp worden voorgesteld — overigens het resultaat van een compromis — zullen sommigen misschien vraagtekens plaatsen, maar het gaat daarom niet minder om een bijzonder welkomkeuze in de huidige context van heroriëntering van de hulp door de internationale gemeenschap. Die heroriëntering dreigt er precies voor te zorgen dat de minst ontwikkelde landen het kind van de rekening van het ontwikkelingsbeleid worden.

Bovendien keurt de spreekster het goed dat drie transsectorale thema's in het vervolg prioriteit krijgen. Met name verheugt het haar dat de eerste prioriteit wordt gegeven aan het nastreven van een nieuw evenwicht tussen de rechten en plichten van mannen en vrouwen.

De opmerkingen die in de memoria van toelichting worden geformuleerd met betrekking tot de ontbinding van de hulp acht ze relevant. Zou de staatssecretaris evenwel meer informatie kunnen verstrekken over de studie die hij in het begin van de discussie heeft aangehaald ?

Ten slotte onderstreept de spreekster de wens van haar fractie dat erover wordt gewaakt dat het sa-

coopération ne soit plus jamais négligée par le parlement.

*
* * *

M. Simonet partage l'opinion de l'un des intervenants précédents quant au caractère illogique de l'ordre dans lequel sont entreprises les différentes étapes de la réforme.

En ce qui concerne la concentration géographique — option dont l'intervenant ne conteste pas la nécessité, car la coopération belge est actuellement éparsillée sur un trop grand nombre de pays pour être efficace —, il s'interroge sur les critères qui ont présidé au choix des pays : pourquoi avoir retenu la Côte d'Ivoire, mais avoir oublié le Sénégal ? Pourquoi l'Éthiopie, mais pas l'Érythrée ? Pourquoi les Philippines, mais non l'Égypte ?

Le membre se demande en outre si l'inclusion, à côté de 24 pays de concentration, d'une région (la SADC) est compatible avec la formulation de l'article 6, qui limite à « un maximum de 25 pays » les pays partenaires de la coopération bilatérale directe. Qu'est-il prévu en ce qui concerne l'articulation de la coopération bilatérale à la région de la SADC ?

Comme le rapporteur, il relève que la liste des pays de concentration arrêtée par le gouvernement ne figure pas dans les dispositions du projet lui-même. En outre, cette liste peut de toute façon être modifiée par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres (article 6). L'intervenant juge critiquable cette disposition et demande que ce soit le parlement qui définisse les pays partenaires de la coopération bilatérale directe.

Il s'interroge par ailleurs sur le bien-fondé de faire élaborer pour quatre ans — soit la durée d'une législature — des notes stratégiques qui engagent le gouvernement et le parlement. Ne serait-il pas parfois souhaitable de procéder à une évaluation et à une adaptation de ces notes à intervalle plus rapproché ? Les situations sur le terrain ne connaissent-elles pas fréquemment des évolutions rapides ?

Quant à l'option du déliement de l'aide, elle ne lui paraît pouvoir être envisagée que pour autant que cette évolution soit entamée de manière concertée avec d'autres pays donateurs. Le membre s'étonne par ailleurs de la volonté affichée par le secrétaire d'État d'aborder cette question principalement au sein de l'OCDE, sans que semble envisagée la nécessité de mener également un dialogue avec les pays partenaires.

Il relève par ailleurs que les auteurs du projet ont omis d'y faire figurer des dispositions instaurant la concentration vis-à-vis de la coopération multilatérale. Pourquoi ne pas limiter ici aussi — comme pour la concentration géographique — le nombre d'organisations internationales par l'intermédiaire desquelles s'effectuera la coopération multilatérale ?

menwerkingsbeleid nooit meer door het parlement zou worden verwaarloosd.

*
* * *

De heer Simonet deelt de mening van een van de vorige sprekers met betrekking tot de onlogische volgorde waarin de verschillende stappen van de hervorming worden uitgevoerd.

Wat de geografische concentratie betreft — een keuze waarvan de spreker de noodzaak niet aanvecht, want de Belgische samenwerking wordt op dit moment over een te groot aantal landen gespreid om nog doeltreffend te kunnen zijn —, vraagt hij zich af op basis van welke criteria de landen werden gekozen : waarom werd de Ivoorkust geselecteerd, maar Senegal niet ? Waarom Ethiopië, maar Eritrea niet ? Waarom de Filippijnen, maar Egypte niet ?

Het lid vraagt zich bovendien af of de opname van één concentratieregio (SADC) naast de 24 concentratielanden verenigbaar is met de formulering van artikel 6, dat het aantal partnerlanden van de directe bilaterale samenwerking tot « maximum vijfentwintig landen » beperkt. Wat zijn de plannen met betrekking tot de verdeling van de bilaterale samenwerking met de SADC-regio ?

Net als de rapporteur merkt hij op dat de door de regering opgestelde lijst van concentratielanden niet voorkomt in de bepalingen van het wetsontwerp zelf. Bovendien kan die lijst middels een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit worden gewijzigd (artikel 6). De spreker meent dat die bepaling kan worden bekritiseerd en vraagt dat het parlement de partnerlanden van de directe bilaterale samenwerking zou bepalen.

Bovendien vraagt hij zich af of het grondig is voor vier jaar — de duur van een zittingsperiode — strategische nota's te laten uitwerken, die het parlement en de regering binden. Zou het af en toe niet wenselijk zijn die nota's met kortere tussenperioden te evalueren en aan te passen ? Zijn de situaties te velde niet vaak aan snelle veranderingen onderhevig ?

Wat de keuze voor de ontbinding van de hulp betreft, is hij van mening dat die alleen maar kan worden gerealiseerd mits stappen in die zin worden gezet in overleg met andere donorlanden. Het lid is bovenbieden verbaasd over de door de staatssecretaris uitgesproken wens om dat vraagstuk hoofdzakelijk in het kader van de OESO te behandelen, zonder dat blijkbaar de noodzaak wordt onderkend ook in dialoog te treden met de partnerlanden.

Hij merkt bovendien op dat de indieners van het ontwerp nagelaten hebben er bepalingen in op te nemen die de concentratie instellen met betrekking tot de multilaterale samenwerking. Waarom ook daar niet — net als voor de geografische concentratie — een beperking instellen van het aantal internationale organisaties via welke de multilaterale sa-

Pourquoi ne pas inclure de critères de sélection de ces organisations dans la loi ?

Enfin, où en est la procédure d'élaboration des arrêtés d'exécution ?

*
* * *

M. Duquesne se déclare surpris par la méthode retenue, qui amène à traiter du particulier avant le général (en procédant en outre par le biais de projets tout à fait cloisonnés, puisque le présent projet est totalement muet sur la CTB) et à fixer les lignes directrices à long terme de la politique de coopération en fin de législature.

Sur un plan plus spécifique, d'autres observations d'ordre méthodologique peuvent être formulées. Ainsi, en ce qui concerne la portée de la liste des pays de concentration, curieusement placée dans le seul exposé des motifs : outre le caractère arbitraire de cette sélection — mais cet arbitraire n'est pas en soi illégitime —, on peut s'interroger sur ce qui pourrait empêcher un autre gouvernement de communiquer au parlement des notes stratégiques se rapportant à d'autres pays que ceux cités dans la liste incluse dans l'exposé des motifs; quelle pourrait en effet être la sanction d'une autre sélection, sinon une sanction d'ordre purement politique ?

Quant aux observations formulées par le Conseil d'État, il est permis de s'interroger sur la réponse qui y est apportée par le gouvernement. La comparaison avec la formule de la loi d'assentiment anticipé n'est en effet pas totalement pertinente.

Enfin, l'intervenant juge que le projet définit le cadre de la politique de coopération en termes tellement généraux que ce cadre ne peut que faire l'objet d'un consensus de la part des partis démocratiques.

L'adoption du projet par ces derniers risque dès lors de n'être rien d'autre que le choix d'une bonne conscience à bon marché, car il serait étonnant que ce consensus concerne également la manière de réaliser les différents objectifs énumérés dans le projet.

En conclusion, l'intervenant voit dans le présent projet une déclaration politique certes honorable, mais que l'on habille en loi sans apporter trop de précisions ni sur les critères, ni sur les instruments, ni sur les paramètres d'évaluation, ni sur les moyens.

2. Réponses du secrétaire d'État

1. La concentration géographique

Dans le projet tel qu'il a été déposé, la liste des pays partenaires de notre coopération bilatérale directe figure dans l'exposé des motifs et non dans le

menwerking zal plaatshebben ? Waarom geen selectiecriteria voor die organisaties in de wet opnemen ?

In welk stadium bevinden zich ten slotte de uitvoeringsbesluiten ?

*
* * *

De heer Duquesne zegt verbaasd te zijn over de gekozen methode, die erin bestaat het bijzondere voor het algemene te behandelen (en daarbij bovendien te werk te gaan via volkomen van elkaar gescheiden wetsontwerpen, aangezien dit ontwerp met geen woord rept over de BTC) en voor het samenwerkingsbeleid richtsnoeren voor de lange termijn vast te leggen op het einde van de zittingsperiode.

Meer specifiek zijn hier ook nog andere opmerkingen van methodologische aard op hun plaats. Denken we maar aan de draagwijdte van de lijst van concentratielanden, die — vreemd genoeg — alleen maar een plaats kreeg in de memorie van toelichting : niet alleen werd die lijst door willekeur bepaald — wat echter op zich niet ongeoorloofd is —, maar bovendien kan men zich afvragen wat een andere regering ervan kan weerhouden het parlement strategische nota's te bezorgen met betrekking tot landen die niet tot de in de memorie van toelichting opgenomen lijst behoren. Kan, in het geval van een afwijkende selectie, immers een andere dan een louter politieke sanctie worden opgelegd ?

Het antwoord van de regering op de door de Raad van State geformuleerde opmerkingen doet vragen rijzen. Zo is de vergelijking met de instemmingswet, waarvoor vooraf de nodige ruimte zou worden geschapen, inderdaad onvoldoende relevant.

Tot slot is het bij dit ontwerp vastgelegde raamwerk voor het beleid inzake ontwikkelingssamenwerking volgens de spreker in dermate algemene bewoordingen gesteld, dat de democratische partijen er hoe dan ook een consensus over zullen bereiken.

Derhalve dreigt de goedkeuring van dit ontwerp alleen maar te zijn ingegeven door de overweging dat aldus op goedkope wijze het eigen geweten kan worden gesust. Het zou immers verwonderlijk zijn, mocht die consensus ook betrekking hebben op de wijze waarop de verschillende in het ontwerp opgesomde doelstellingen moeten worden bereikt.

Tot besluit omschrijft de spreker dit wetsontwerp als een weliswaar eerbare beleidsverklaring, die echter min of meer in het ongewisse blijft wat de criteria, de instrumenten, de beoordelingsmaatstaven en de middelen betreft.

2. Antwoorden van de staatssecretaris

1. De geografische concentratie

Zoals het thans voorligt, vermeldt het wetsontwerp de lijst van partnerlanden voor directe bilaterale samenwerking alleen in de memorie van toelich-

projet lui-même. Il pourrait toutefois parfaitement se concevoir que cette liste soit mentionnée dans l'une des dispositions du projet.

De toute manière, la sélection effectuée l'a été sur la base d'un consensus politique. Rien n'exclut donc qu'à un moment donné un autre pays soit inclus dans cette liste, si un consensus politique existe pour ce faire.

S'agissant de la liste elle-même, il faut souligner que, bien que celle-ci ait été établie sur la base de critères objectifs, elle apparaîtra toujours comme laissant une part à l'arbitraire. Le nombre de pays susceptibles de bénéficier de notre coopération est en effet considérable et la sélection des pays retenus résulte dès lors d'un compromis. Au-delà des critères énumérés dans le projet, les projets menés ou subventionnés (via la coopération indirecte et la coopération multilatérale) dans les différents pays ont également été pris en compte. Ainsi, si la Côte d'Ivoire figure dans la liste des pays partenaires de la coopération bilatérale directe mais que le Sénégal n'y est pas repris, c'est non seulement parce qu'a joué un critère d'intégration régionale, mais aussi parce que l'aide belge est déjà assez largement présente au Sénégal, par le biais d'autres canaux que celui de la coopération bilatérale directe.

Il faut souligner que les choix effectués semblent avoir été compris par les pays en développement.

En ce qui concerne la SADC, la Belgique est le premier pays bailleur de fonds à avoir conclu un accord de coopération avec cette organisation en tant qu'union régionale. Il s'agit d'un choix politique. Dans la logique de ce choix, la coopération belge n'investira que dans des secteurs et des projets transnationaux. En l'occurrence, il s'agit de la sécurité alimentaire, de la santé (la création d'une école de santé publique régionale apparaît nécessaire), des PME et de l'infrastructure de base.

Ainsi que l'a fait observer l'un des intervenants, les critères à la base de la sélection des pays partenaires de la coopération belge sont fondamentalement différents de ceux qui sous-tendent les priorités de la coopération américaine.

2. L'option du déliement

Sur le plan de son principe, l'aide liée apparaît de toute manière comme un anachronisme dans un monde désormais marqué par la globalisation des échanges commerciaux.

Il est exact que le principe du déliement de l'aide, largement commenté dans l'exposé des motifs, ne figure par contre pas dans le projet lui-même. Ceci est inévitable, dès lors qu'il n'y a pas actuellement de cadre normatif auquel se référer en cette matière. À ceux qui ne voudraient voir dans cette déclaration dans l'exposé des motifs qu'une mesure en demi-teinte, il faut rappeler qu'en défendant de cette ma-

ting en d'us niet in het beschikkende gedeelte. Niettemin lijken in het geheel geen bezwaren te bestaan tegen de opname van de lijst in een van de bepalingen van het ontwerp.

Hoe dan ook is de selectie het resultaat van een politieke consensus. Het is dus in het geheel niet uitgesloten dat een ander land op een bepaald ogenblik aan die lijst wordt toegevoegd, zo daartoe een politieke consensus bestaat.

Wat de lijst zelf betreft, dient te worden onderstreept dat zij wel degelijk op grond van objectieve criteria werd opgemaakt, maar dat zulks nooit de indruk zal kunnen wegnemen dat bij de totstandkoming ervan enige willekeur heeft meegespeeld. Tal van landen komen immers voor samenwerking met België in aanmerking, zodat de uiteindelijke selectie onvermijdelijk het gevolg is van een compromis. Behalve met de in het ontwerp opgesomde criteria werd eveneens rekening gehouden met de zelfstandige of de (via de indirecte of de multilaterale samenwerking) gesubsidieerde projecten die in de diverse landen lopen. Dat bijvoorbeeld Ivoorkust in de lijst van partnerlanden voor directe bilaterale samenwerking voorkomt en Senegal niet, heeft niet alleen te maken met een criterium inzake regionale integratie, maar ook met het feit dat Senegal al heel wat Belgische steun geniet via andere kanalen dan de directe bilaterale samenwerking.

Overigens zijn aangestipt dat de ontwikkelingslanden de gemaakte keuzes kennelijk hebben begrepen.

Voorts is België de eerste geldschieter die een samenwerkingsovereenkomst heeft gesloten met de SADC, die als regionale eenheid optreedt. Het betreft hier een politieke keuze. In het verlengde van die keuze zal de Belgische samenwerking beperkt blijven tot investeringen in transnationale sectoren en projecten. Het gaat dan in het bijzonder om de voedselzekerheid, de gezondheidszorg (de oprichting van een regionale school voor volksgezondheid lijkt in dat opzicht noodzakelijk), de KMO-sector en de basisinfrastructuur.

Zoals een van de sprekers heeft opgemerkt, gebeurt de selectie van partnerlanden met het oog op samenwerking met België op grond van criteria die fundamenteel verschillen van die welke prioritair worden gehanteerd door de Verenigde Staten.

2. De keuze voor ontbinding van de hulp

Tegen de achtergrond van de mondialisering van de handel lijkt gebonden hulp vandaag de dag hoe dan ook wezenlijk voorbijgestreefd.

Het klopt dat het beginsel van de ontbinding van de hulp uitvoerig in de memorie van toelichting aan bod komt, maar dat het daarentegen niet in het wetsontwerp zelf terug te vinden is. Dat vloeit onvermijdelijk voort uit het feit dat terzake momenteel geen wettelijk referentiekader bestaat. Zij die de verklaring in de memorie van toelichting slechts als een halfslachtige maatregel willen beschouwen, mo-

nière le principe du déliement de l'aide, le gouvernement adopte d'ores et déjà une position en flèche par rapport à l'attitude des gouvernements des pays voisins. Il faut par ailleurs souligner qu'il serait impensable de procéder à un déliement unilatéral.

On perçoit toutefois le début d'un consensus au sein de l'OCDE.

Ainsi que l'indique l'exposé des motifs (p. 3), les règles européennes en matière de marchés publics sont d'application dans le domaine de la coopération au développement. Pour les marchés publics de fournitures et de services portant sur des montants supérieurs à 5,3 millions de francs, il y a obligation de publication.

Pour les marchés de travaux, le seuil est de 206 millions de francs.

La Belgique a déjà délié toute l'aide multilatérale qui transite par le SPA (Programme spécial pour l'Afrique) ce qui n'empêche que les flux en retour apparaissent maintenant plus importants qu'auparavant.

Une étude est en cours pour étudier les conséquences socio-économiques du déliement de l'aide sur la base du cas du Mali. Le rapport est attendu incessamment.

Ainsi que l'a fait remarquer l'un des intervenants, le débat sur le déliement de l'aide ne doit pas être limité aux enceintes internationales. Il faudra également trouver une approche concertée entre la politique menée par le pouvoir fédéral et celle des entités fédérées.

3. La promotion des droits de l'homme

Les droits de l'homme sont dûment mentionnés à l'article 3 (« définition des objectifs »). On peut toutefois envisager de mentionner expressément les droits de l'homme parmi les thèmes transsectoriels.

4. L'option des micro-projets

À celui des intervenants qui estime que l'accent est mis trop unilatéralement sur les micro-projets aux dépens des macro-projets, il faut rappeler que la politique de coopération a trop longtemps trop misé sur les macro-projets d'infrastructure. Cette politique a engendré quelques réalisations pharaoniques qui ont été vivement contestées.

Désormais, la coopération bilatérale investit prioritairement dans les secteurs sociaux, mais il va de soi que le développement qui peut être suscité dans ce secteur serait vain s'il ne trouvait à s'appuyer sur une infrastructure améliorée. Pour ce faire, il faut également investir dans de grands travaux d'infrastructure, mais ceux-ci doivent être conçus et menés

gen niet uit het oog verliezen dat de regering, door op die manier het beginsel van de ontbinding van de hulp te huldigen, nu al een stelling inneemt waarmee zij ver op het standpunt van de regeringen van de ons omringende landen vooruitloopt. Voorts dient te worden beklemtoond dat een eenzijdige ontbinding van de hulp uit den boze is.

Niettemin begint zich binnen de OESO een consensus terzake af te tekenen.

Zoals vermeld op bladzijde 3 van de memorie van toelichting, gelden de Europese voorschriften inzake overheidsopdrachten ook voor de ontwikkelingssamenwerking. Zo is een bekendmaking vereist voor overheidsopdrachten inzake leveringen en diensten waarmee een bedrag van meer dan 5,3 miljoen frank is gemoeid.

Wat betreft de overheidsopdrachten inzake de aanneming van werken, ligt die drempel op 206 miljoen frank.

In het raam van het Speciaal Programma voor Afrika (SPA) heeft België de ontbinding van alle hulp al tot een goed einde gebracht. Dat neemt evenwel niet weg dat de terugstroom nu omvangrijker blijkt te zijn dan voorheen.

Momenteel wordt, op grond van het geval van Mali, een studie uitgevoerd om na te gaan welke sociaal-economische gevolgen de ontbinding van de hulp zal hebben. Het verslag daarover zou zeer binnenkort uitkomend.

Zoals een van de sprekers heeft opgemerkt, mag het debat over de ontbinding van de hulp niet alleen op de internationale fora worden gevoerd. Het komt er eveneens op aan het beleid van de federale overheid en dat van de deelgebieden via onderling overleg met elkaar in overeenstemming te brengen.

3. Het bevorderen van de mensenrechten

Zoals het hoort werden de mensenrechten in artikel 3 (Definitie van de doelstellingen) opgenomen. Men zou er evenwel aan kunnen denken de mensenrechten uitdrukkelijk te vermelden in de lijst van sectoroverschrijdende thema's.

4. De keuze voor kleinschalige projecten

De spreker die vond dat de kleinschalige projecten te eenzijdig onder de aandacht werden gebracht ten nadele van de grootschalige initiatieven, ziet wellicht over het hoofd dat het ontwikkelingsbeleid te lang en te veel op grootschalige infrastructuurprojecten is toegespitst. Die beleidskeuze heeft geleid tot een aantal faraonische verwezenlijkingen die zwaar op de korrel zijn genomen.

Voortaan gaan de investeringen inzake bilaterale samenwerking prioriteren naar de sociale sector, al spreekt het voor zich dat de aldus op dat vlak mogelijk gemaakte ontwikkeling geen vruchten kan afwerpen zo zij niet kan bogen op een betere infrastructuur. Daarom zijn tegelijk ook investeringen in de infrastructuur nodig, maar die moeten, in het raam

sur une base régionale, dans le cadre d'un financement multilatéral. Il va de soi que, par l'intermédiaire du Fonds européen de Développement ou des banques régionales, ainsi qu'en coopération avec d'autres pays donateurs, la coopération belge contribuera au financement de ces grands projets. Il n'est toutefois pas question de s'atteler à de telles réalisations hors de l'approche multilatérale.

5. Le groupe de travail interdépartemental

Il pourra être créé par arrêté royal.

L'instrument, tel qu'il fonctionne actuellement, donne satisfaction.

6. Les critères pour la coopération autre que bilatérale directe

Les critères de pertinence énumérés à l'article 4 ne valent pas que pour la coopération internationale belge mais aussi pour les autres formes que peut prendre l'aide publique belge au développement, ainsi que l'indique l'article 5.

Il est toutefois évident que les ONG, qui sont par définition indépendantes des pouvoirs publics, seront libres de développer des projets dans des pays autres que les 25 pays partenaires de la coopération bilatérale directe. Au cas où il s'agirait de projets susceptibles de bénéficier d'un financement à 100 %, ces projets d'ONG devraient cependant se rapporter aux pays partenaires de la coopération bilatérale directe, puisqu'il n'y aurait plus de différence dans le degré de financement pour justifier un choix indépendant de la part des ONG.

Il faut par ailleurs souligner que les ONG constituent des intermédiaires intéressants pour mener des actions de coopération dans d'autres pays que ceux sur lesquels se concentre la coopération bilatérale directe. Cette possibilité peut s'avérer particulièrement précieuse pour un certain nombre de projets ciblés.

3. Observations complémentaires

M. Versnick estime que, eu égard à l'importance du financement public dont bénéficient les ONG, il serait normal que ces organisations fondent leur action sur les mêmes critères que la coopération internationale belge, d'autant plus que ces critères auront été déterminés par le législateur.

Il demande par ailleurs que soit communiquée une liste des projets des ONG, montrant quelle est la part pour chacun des projets qui est financée par les pouvoirs publics.

En ce qui concerne le projet de loi lui-même, le membre demande que le gouvernement apporte des

van een multilaterale financiering, op regionale basis worden geconcieerd en uitgevoerd. Uiteraard zal de Belgische ontwikkelingssamenwerking via het Europees Ontwikkelingsfonds of de regionale banken, alsook via samenwerking met andere donorlanden, een bijdrage leveren tot de financiering van die grootschalige projecten. Er kan evenwel geen sprake van zijn aan dergelijke initiatieven deel te nemen, zo zij niet in de multilaterale visie passen.

5. De interdepartementale werkgroep

Die werkgroep kan bij koninklijk besluit worden ingesteld.

Zoals het nu functioneert, schenkt het thans bestaande instrument voldoening.

6. De criteria voor andere dan directe bilaterale samenwerking

De in artikel 4 opgesomde criteria voor ontwickelingsrelevantie gelden niet alleen voor de Belgische internationale samenwerking, maar ook — zoals in artikel 5 aangegeven — voor de andere vormen die de Belgische officiële ontwikkelingshulp kan aanmenen.

Het spreekt echter voor zich dat de NGO's, die per definitie los staan van de overheid, vrij zijn projecten te ontwikkelen in landen die geen deel uitmaken van de groep van vijftig partnerlanden voor directe bilaterale samenwerking. Projecten die eventueel voor 100 % zouden kunnen worden gesubsidieerd, moeten dan wel betrekking hebben op de partnerlanden voor directe bilaterale samenwerking, aangezien qua financieringsgraad niet langer een verschil zou bestaan dat een onafhankelijke keuze door een NGO rechtvaardigt.

Voor het overige moet worden onderstreept dat de NGO's interessante tussenschakels vormen voor het organiseren van samenwerking in andere landen dan die waarop de directe bilaterale samenwerking is toegespitst. Die mogelijkheid kan voor een aantal doelgerichte projecten van bijzonder groot belang blijken te zijn.

3. Aanvullende opmerkingen

Gelet op de omvangrijke overheidssteun die de NGO's genieten, vindt *de heer Versnick* het normaal dat zij bij het vastleggen van hun activiteiten dezelfde criteria zouden hanteren als die waarop de Belgische internationale samenwerking is gebaseerd, temeer daar die criteria door de wetgever zijn vastgelegd.

Voorts vraagt hij om over een lijst van NGO-projecten te kunnen beschikken, waaruit blijkt wat het aandeel van de overheid in elk van die projecten is.

Wat het wetsontwerp zelf betreft, vraagt het lid dat de regering de onvolkomenheden corrigeert en de

corrections aux imprécisions et aux incohérences mises en lumière dans la présente discussion.

Sur un plan plus général, il réclame des données chiffrées sur les crédits réellement utilisés pour la coopération en 1998 — par opposition aux montants budgétisés — et l'indication de leur ordre de grandeur par rapport au PNB.

M. Van der Maelen rappelle que la commission de suivi des problèmes de l'AGCD ne s'est pas accordée sur la question de savoir si les ONG devaient ou non s'aligner sur les critères prévus pour la coopération bilatérale directe. Il se demande pour sa part s'il ne serait pas raisonnable de prévoir que, lorsque les ONG développent des projets dans des pays de concentration de la coopération bilatérale directe, elles doivent aligner leurs actions sur la politique définie par le législateur à l'endroit de la coopération bilatérale directe. Dans cette hypothèse, il serait sans doute équitable que les ONG aient à leur tour leur mot à dire dans la définition de cette politique.

L'intervenant se demande par ailleurs comment éviter concrètement un certain nombre de contradictions : ainsi, que peut-on faire si, dans un pays où la plus grande prudence est requise parce que la coopération internationale belge y mène des actions de prévention des conflits, une ONG subventionnée par l'aide publique belge travaille précisément avec l'une des parties au conflit ?

M. Gehlen déclare que les ONG sont particulièrement intéressées par le présent projet et qu'elles sont très conscientes de ce que les programmes qu'elles présentent seront d'autant mieux reçus qu'ils s'inscriront dans un cadre de concentration géographique, thématique et sectorielle qui a été dûment défini par le législateur.

Le secrétaire d'État confirme l'analyse faite par le dernier intervenant.

Il rappelle par ailleurs que la réforme entreprise est basée tant sur la responsabilisation des différents acteurs que sur le renforcement de l'évaluation et du contrôle.

En ce qui concerne la nécessité d'éviter que l'action développée par une ONG ne soit en totale contradiction avec la politique menée par la coopération bilatérale directe à l'égard du même pays, il déclare qu'il sera possible, à travers l'évaluation du plan d'action déposé par l'ONG, de décider de ne plus subsidier le projet contesté. Le cas échéant, il devrait être possible de le suspendre temporairement.

Il rappelle que le parlement peut, par sa vigilance, contribuer à éviter que ne s'installent des incohérences entre différents projets.

En ce qui concerne l'article 10, pour lequel les explications données dans l'exposé des motifs (p. 11)

tijdens deze besprekking aan het licht gebrachte onsaamenhangenden wegwerkt.

Meer in het algemeen had hij graag geweten hoeveel kredieten in 1998 daadwerkelijk voor ontwikkelingssamenwerking werden uitgetrokken — in vergelijking met de in de begroting opgenomen bedragen — en wenst hij meer duidelijkheid over de grootteorde van die kredieten ten opzichte van het BNP.

De heer Van der Maelen wijst erop dat de commissie belast met de opvolging van de problemen van het ABOS geen consensus heeft bereikt rond de vraag of de NGO's al dan niet moeten voldoen aan de criteria die bij de directe bilaterale samenwerking gelden. Zelf vraagt hij zich af of het niet verstandig ware te bepalen dat wanneer NGO's projecten opzetten in partnerlanden van de concentratie van de directe bilaterale samenwerking, zij hun initiatieven moeten afstemmen op het door de wetgever inzake directe bilaterale samenwerking uitgestippelde beleid. In dat geval zou het ongetwijfeld redelijk zijn dat de NGO's op hun beurt dat beleid zelf voor een stuk mee kunnen bepalen.

De spreker vraagt zich voorts af hoe *in concreto* een aantal tegenstellingen kan worden voorkomen : wat gebeurt er bijvoorbeeld zo in een land de grootste voorzichtigheid geboden is omdat de Belgische internationale samenwerking er aan conflictpreventie doet, een door Belgische overheidshulp gesubsidieerde NGO uitgerekend met een van de in het conflict betrokken partijen samenwerkt ?

De heer Gehlen verklaart dat de NGO's een bijzondere belangstelling aan de dag leggen voor dit ontwerp. Zij beseffen maar al te goed dat de programma's die ze voorstellen op des te meer bijval zullen kunnen rekenen naarmate ze beter passen in een behoorlijk door de wetgever uitgewerkt raam inzake geografische, thematische, en sectorale concentratie.

De staatssecretaris bevestigt de door de laatste spreker gemaakte analyse.

Hij memoreert voorts dat de op stapel staande hervorming berust op zowel een grotere responsabilisering van de diverse actoren als een versterkte evaluatie en controle.

Voorts werd gesteld dat moet worden voorkomen dat de door een NGO opgezette werking helemaal haaks zou staan op het door de directe bilaterale samenwerking ten opzichte van hetzelfde land gevoerde beleid; in dat verband verklaart hij dat het, via de evaluatie van het door de NGO ingediende actieplan, mogelijk zal zijn te beslissen het aangevochten project niet langer te subsidiëren. Zo nodig moet het mogelijk zijn het project tijdelijk op te schorten.

Hij wijst erop dat het parlement er, door de zaken van nabij te volgen, kan toe bijdragen te voorkomen dat tussen diverse projecten vormen van incoherente ontstaan.

De uitleg die in de memorie van toelichting (blz. 11) rond artikel 10 werd verstrekt, werd geacht

ont été jugées en contradiction avec la formulation de l'article, le secrétaire d'État indique que le passage de l'exposé des motifs ainsi mis en cause a été mal formulé.

Enfin, eu égard à l'importance des notions qui devront être définies par arrêté royal, (par exemple, pour ce qui est de la procédure d'évaluation), *le président* demande qu'une information plus précise soit donnée.

*
* * *

Lors de la réunion du 26 janvier, *M. Versnick* proteste contre le fait qu'un grand nombre des observations et des demandes formulées par les membres soient restées sans réponse.

*
* * *

Lors de la réunion du 9 février, *M. Van Dienderen* a souhaité que les intentions affichées par le *secrétaire d'État* en matière de déliement de l'aide, qui sont détaillées dans l'exposé des motifs, reçoivent une traduction concrète dans la loi en projet elle-même.

Le secrétaire d'État renvoie aux réponses apportées lors des réunions précédentes. Il ajoute que le fait que les précisions sur le déliement de l'aide soient données dans le cadre de l'exposé et non dans celui du texte législatif lui-même ne diminuera en rien sa volonté de promouvoir le déliement.

M. Van Dienderen exprime la crainte qu'un autre ministre ne suive pas la même politique, dès lors que celle-ci ne fera l'objet d'aucun texte de loi.

Le membre demande par ailleurs que le secrétaire d'État donne davantage d'informations sur la réglementation européenne en matière de marchés publics.

Mme Verhoeven estime qu'il appartiendra au parlement de se montrer vigilant sur la volonté du gouvernement de délier l'aide.

M. Van Dienderen souligne qu'il conviendrait alors d'inscrire dans le projet l'obligation de faire rapport au Parlement sur cette question.

in te druisen tegen de formulering van het artikel. In antwoord daarop wijst de staatssecretaris erop dat de aangevochten passage uit de memorie van toelichting slecht geformuleerd werd.

De voorzitter kreeg ten slotte graag enige nadere toelichting bij de concepten die bij koninklijk besluit zullen moeten worden omschreven (zoals de evaluatieprocedure); die concepten zijn immers niet zonder belang.

*
* * *

Tijdens de vergadering van 26 januari tekent *de heer Versnick* protest aan tegen het feit dat tal van vragen en opmerkingen van de leden onbeantwoord bleef.

*
* * *

Tijdens de vergadering van 9 februari sprak *de heer Van Dienderen* de wens uit dat de door de *staatssecretaris* kenbaar gemaakte — en in de memorie van toelichting nader gedetailleerde — voorname inzake de ontbinding van de hulp, in het wetsontwerp zelf concreet zouden worden ingevuld.

De staatssecretaris verwijst naar de tijdens de vorige vergaderingen verstrekte antwoorden. Hij voegt daaraan toe dat het feit dat de preciseringen rond de ontbinding van de hulp in het raam van de memorie van toelichting, en niet in de wettekst zelf werden gegeven, zijn wil om die ontbinding te bevorderen op generlei wijze zal verminderen.

De heer Van Dienderen is beducht voor de mogelijkheid dat een volgende minister diezelfde beleidslijn niet aanhoudt, aangezien ze in geen enkele wettekst uitgetekend is.

Het lid kreeg van de staatssecretaris voorts meer informatie over de Europese regelgeving inzake overheidsopdrachten.

Mevrouw Verhoeven is van mening dat het de taak is van het parlement nauwlettend toe te zien op de wil van de regering om de hulp los te koppelen.

De heer Van Dienderen onderstreept dat in het ontwerp dan ook de verplichting moet worden opgenomen dat over die aangelegenheid aan het parlement verslag moet worden uitgebracht.

IV. — DISCUSSION DES ARTICLES ET VOTES

Intitulé

Deux amendements visant à modifier l'intitulé sont déposés.

M. Detienne, coauteur avec *M. Vanoost* de l'amendement n° 41, fait observer que le terme « coopération » utilisé par les auteurs du projet englobe une réalité beaucoup plus large que la seule coopération au développement. Ce concept est donc trop vague, puisque l'on peut y inclure toute forme de coopération, pour autant qu'elle porte sur une activité transnationale.

L'amendement n° 26 de M. Moriau, dont la formulation est quasi semblable, est justifié par son auteur par des motifs identiques.

Le secrétaire d'État répond que le choix des termes « coopération internationale » n'a pas été déterminé par de simples raisons sémantiques.

Les termes de « coopération au développement » sont en effet contre-indiqués, dès lors que toute société est, par définition, en développement.

La dénomination « coopération internationale » indique par contre clairement la volonté de promouvoir la solidarité mutuelle.

En outre, le Conseil des ministres du 22 janvier dernier, qui a approuvé divers projets d'arrêtés royaux dans le cadre de la réforme de la coopération, a opté pour la dénomination « coopération internationale ».

MM. Detienne et De Croo rétorquent que cette dernière observation n'est pas pertinente, dès lors que le cadre légal n'a pas encore été déterminé.

M. Duquesne souhaite que puisse être clairement identifiée la matière à laquelle la coopération internationale s'applique, ce dernier concept n'étant guère qu'un terme générique.

M. De Croo attire l'attention sur le fait que la formulation de l'article 5 semble indiquer que « *ontwikkelingshulp* » (« aide au développement ») et « coopération internationale » ne coïncident pas.

Le secrétaire d'État répond que le champ d'action de la Coopération belge s'est élargi au cours des dernières années. Ainsi, la Belgique a développé un projet de coopération policière avec l'Afrique du Sud — projet qu'il est possible d'inclure dans le cadre de la « coopération internationale ». Quant au concept d'« aide publique au développement », il constitue une norme internationale.

M. Versnick fait observer que le fait d'opter pour un concept très large comme celui de « coopération internationale » a pour conséquence d'élargir considérablement le champ des compétences du ministre de la Coopération auquel l'article 2 confie la responsabilité de l'ensemble de la coopération internationale belge.

IV. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMINGEN

Opschrift

Er worden twee amendementen ingediend die er toe strekken het opschrift te wijzigen.

De heer Detienne, die samen met de heer Vanoost amendement nr 41 heeft ingediend, merkt op dat de door de indieners gehanteerde term « samenwerking » veel meer omvat dan alleen maar de ontwikkelingssamenwerking. Dat begrip is dus al te vaag, aangezien het iedere vorm van samenwerking kan omvatten, als ze maar op een grensoverschrijdende activiteit slaat.

Amendement n° 26 van de heer Moriau, met een nagenoeg gelijkluidende formulering, wordt door de indiener ervan met dezelfde motivering gestaafd.

De staatssecretaris antwoordt dat de keuze voor de woorden « internationale samenwerking » niet louter een zaak van semantiek is.

De term « ontwikkelingssamenwerking » is hier immers niet op zijn plaats, aangezien iedere maatschappij, per definitie, in ontwikkeling is.

De benaming « internationale samenwerking » daarentegen, wijst duidelijk op de wil om de wederzijdse solidariteit te bevorderen.

Bovendien heeft de Ministerraad van 22 januari jongstleden, waarop tal van koninklijke besluiten in het raam van de hervorming van de samenwerking werden goedgekeurd, voor de benaming « internationale samenwerking » gekozen.

De heren Detienne en De Croo antwoorden daarop dat die laatste opmerking geen hout snijdt, aangezien het wettelijk raam nog niet is vastgelegd.

Gelet op het feit dat de term « internationale samenwerking » een al te algemene strekking heeft, wenst *de heer Duquesne* dat de materie waarop die internationale samenwerking van toepassing is, duidelijk wordt omschreven.

De heer De Croo vestigt de aandacht op het feit dat de formulering van artikel 5 erop lijkt te wijzen dat de termen « *ontwikkelingshulp* » (« *aide au développement* ») en « internationale samenwerking » een andere lading dekken.

De staatssecretaris antwoordt daarop dat het actieterrein van de Belgische samenwerking de jongste jaren aldaar ruimer geworden is. Zo heeft België een samenwerkingsakkoord op politieel vlak met Zuid-Afrika lopen; dat project kan onder het lemma « internationale samenwerking » worden gerubriceerd. Het concept « officiële ontwikkelingshulp » geldt terzake als internationale standaard.

De heer Versnick merkt op dat de keuze voor een zo ruim concept als « internationale samenwerking » een bevoegdhedsuitbreiding van de minister van de Samenwerking tot gevolg heeft, aangezien die overeenkomstig artikel 2 bevoegd wordt voor de hele Belgische internationale samenwerking.

De la même manière, ne place-t-on pas ainsi le terrain d'action des régions et communautés sous la tutelle du ministre fédéral en charge de la coopération internationale belge ?

M. Moriau déclare que, pour autant qu'il soit clair que la loi en projet s'applique aux pays en développement, il retire son amendement n° 26.

*
* * *

L'amendement n° 41 de MM. Detienne et Vanoost est rejeté par 10 voix et une abstention.

Agencement

MM. Versnick et De Croo présentent un amendement n° 6, visant à réagencer le projet de loi.

M. De Croo souligne que le réagencement proposé n'est pas fonction de motivations idéologiques : il s'agit avant tout de simplifier le texte et d'en améliorer la lisibilité (le détail et la justification de cet amendement figurent au Doc. n° 1791/3, p. 3).

M. Borginon se déclare favorable tant au principe du réagencement proposé qu'au recours qui y est fait à la terminologie classique.

*
* * *

L'amendement n° 6 de MM. Versnick et De Croo est adopté par 10 voix et une abstention.

Article 1^{er}

Cet article n'appelle aucune observation.

Il est adopté par 10 voix et une abstention.

Art. 2

Comparaison avec les définitions figurant dans la loi du 21 décembre 1998

En réponse à une question de *M. De Croo, le secrétaire d'État* déclare que les définitions reprennent celles qui figuraient dans la loi du 21 décembre 1998 portant création de la « Coopération technique belge » sous la forme d'une société de droit public (*Moniteur belge*, 30 décembre 1998). Aux auteurs d'amendements aux différentes définitions proposées (cf. *infra*), il fait observer qu'il serait dès lors inoppor-

Krijgt de federale minister die bevoegd is voor de Belgische internationale samenwerking op die manier geen toezicht op het actieterrein van de gewesten en de gemeenschappen ?

De heer Moriau verklaart dat hij het door hem ingediende amendement n° 26 intrekt zo duidelijk wordt gesteld dat het wetsontwerp op de ontwikkelingslanden van toepassing is.

*
* * *

Amendement n° 41 van de heren Detienne en Vanoost wordt verworpen met 10 stemmen en één onthouding.

Onderverdeling

De heren Versnick en De Croo dienen amendement n° 6 in, dat ertoe strekt de onderverdeling van het wetsontwerp te wijzigen.

De heer De Croo onderstreept dat de voorgestelde nieuwe onderverdeling niet door ideologische redenen is ingegeven : het is vooral zaak de tekst eenvoudiger en leesbaarder te maken (voor de details en de verantwoording van dit amendement : zie Stuk n° 1791/3, blz. 3).

De heer Borginon verklaart in te stemmen met zowel het principe van de nieuwe onderverdeling, als met de daarin gehanteerde klassieke terminologie.

*
* * *

Amendement n° 6 van de heren Versnick en De Croo wordt aangenomen met 10 stemmen en één onthouding.

Artikel 1

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Het wordt aangenomen met 10 stemmen en één onthouding.

Art. 2

Vergelijking met de in de wet van 21 december 1998 gegeven definities

In antwoord op een vraag van *de heer De Croo* verklaart *de staatssecretaris* dat de in dit ontwerp gebruikte definities die overnemen welke voorkwamen in de wet van 21 december 1998 houdende oprichting van de « Belgische technische coöperatie » in de vorm van een vennootschap van publiek recht (*Belgisch Staatsblad*, 30 december 1998). Ter attentie van de indieners van amendementen op de diver-

tun de vouloir modifier ces définitions, puisqu'il s'en suivrait une contradiction avec une loi existante.

M. Borginon s'étonne de la technique utilisée par les auteurs du projet : si les définitions sont identiques, pourquoi les faire figurer dans chacun des deux textes ? Ne serait-il pas préférable que le présent projet renvoie à la loi du 21 décembre 1998 ? Le fait de faire figurer les mêmes définitions dans deux textes de loi différents risque en effet d'alourdir considérablement la procédure lorsqu'il sera ultérieurement nécessaire d'apporter des modifications, voire d'être source de contradictions et d'incohérences.

M. De Croo relève que la loi du 21 décembre 1998 comporte davantage de définitions.

Le secrétaire d'État explique cette différence par la plus grande spécificité de la loi du 21 décembre 1998, qui traite de l'instrument de l'une des formes de la coopération internationale, en l'occurrence la coopération bilatérale directe.

MM. De Croo et Borginon font observer que les définitions proposées à l'article 2 en projet ne correspondent en réalité pas toujours à celles qui figurent dans la loi du 21 décembre 1998.

M. De Croo fait ainsi remarquer que le ministre responsable est défini dans la loi du 21 décembre 1998 comme « le membre du gouvernement qui a la Coopération au Développement dans ses attributions » et dans le présent projet comme « le membre du gouvernement qui a la Coopération internationale belge dans ses attributions ». Faut-il en conclure qu'un futur gouvernement fédéral pourrait compter dans ses rangs un membre responsable de la CTB et un autre membre compétent pour la Coopération internationale ? Sur le plan légitistique, le fait d'opter pour des termes différents indique en effet que les concepts sont tenus pour différents.

M. Borginon ajoute que les « organisations autres que gouvernementales » ne sont pas définies de la même manière dans le texte néerlandais de la loi et dans celui du projet. Le texte néerlandais de la définition de la « coopération bilatérale indirecte » comporte également une différence (« *tussen beide landen* » dans le projet, pour « *tussen de twee landen* » dans la loi).

Pour la définition de « programme », il y a non seulement à nouveau une différence de formulation dans le texte néerlandais (« *sociaal arme categorieën* » dans le projet pour « *arme sociale categorieën* » dans la loi), mais également une précision importante en moins : « faisant l'objet d'une convention entre l'État belge et le pays partenaire » a en effet été omis dans la définition donnée dans le présent projet.

Le secrétaire d'État répond qu'il était parfaitement logique que la loi du 21 décembre 1998 place le nouvel instrument de la coopération bilatérale direc-

se voorgestelde définitions (cf. *infra*) merkt hij op dat een wijziging van die definities derhalve niet opportuun is omdat ze in een tegenstrijdigheid met de bestaande wet zou resulteren.

De heer Borginon verbaast zich over de techniek die de indieners van het ontwerp hanteren : als de definities toch identiek zijn, waarom ze dan opnemen in elk van beide teksten ? Zou het niet beter zijn om in het ontwerp te verwijzen naar de wet van 21 décembre 1998 ? Van het feit dat twee verschillende wetteksten dezelfde definities hanteren, kan immers worden gevreesd dat de procedure er veel logger door wordt wanneer achteraf wijzigingen noodzakelijk blijken, ja zelfs dat er een hoop tegenstrijdigheden en incoherenties door zullen ontstaan.

De heer De Croo merkt op dat de wet van 21 décembre 1998 nog meer definities bevat.

De staatssecretaris legt dat verschil uit door de grotere specificiteit van de wet van 21 december 1998 die handelt over het instrument van een van de vormen van de internationale samenwerking, in dit geval de directe bilaterale samenwerking.

De heren De Croo en Borginon vestigen er de aandacht op dat de in artikel 2 van het ontwerp voorgestelde definities in feite niet altijd overeenstemmen met die welke voorkomen in de wet van 21 december 1998.

De heer De Croo merkt aldus op dat de verantwoordelijke minister in de wet van 21 december 1998 gedefinieerd wordt als « het regeringslid dat de Ontwikkelingssamenwerking onder zijn bevoegdheden heeft » en in het voorliggende ontwerp als « het regeringslid dat de Belgische Internationale Samenwerking onder zijn bevoegdheden heeft ». Moet men daaruit concluderen dat in een toekomstige federale regering een regeringslid zal zitten dat bevoegd is voor de BTC en een tweede dat bevoegd is voor de Internationale Coöperatie ? Op wetgevingstechnisch vlak wijst de keuze van een verschillende formulering er immers op dat de noties als verschillend worden aangezien.

De heer Borginon voegt eraan toe dat de in de Nederlandse versie van de wet gegeven definitie van « *organisations non gouvernementales* » verschilt van die welke voorkomt in het ontwerp. Die opmerking geldt ook voor de Nederlandse versie van de definitie van « *coopération bilatérale directe* » (« *tussen beide landen* » in het ontwerp en « *tussen de twee landen* » in de wet).

Inzake de definitie van « *programme* » is er niet alleen andermaal een verschil van formulering in de Nederlandse tekst (« *sociaal arme categorieën* » in het ontwerp en « *arme sociale categorieën* » in de wet), maar in de in het ontwerp gegeven definitie ontbreekt ook de belangrijke verduidelijking « dat het voorwerp vormt van een overeenkomst tussen de Belgische Staat en het partnerland ».

De staatssecretaris vindt het niet meer dan normaal dat de wet van 21 december 1998 het nieuwe instrument van de directe bilaterale samenwerking

te sous la responsabilité du membre du gouvernement ayant « la Coopération au Développement dans ses attributions », puisque c'est là la formulation qui a été utilisée lors de la nomination du présent secrétaire d'État. La loi en projet répond par contre à un objectif davantage prospectif.

En ce qui concerne la notion de « programme », *M. Gehlen* estime normal que les définitions données dans la loi existante et dans la loi en projet diffèrent, puisque le concept de programme a fatallement un sens plus spécifique dans le cadre de la seule coopération bilatérale directe que dans le contexte beaucoup plus général qui fait l'objet du présent projet.

Le secrétaire d'État confirme cette interprétation : la loi du 21 décembre 1998 concernant la coopération bilatérale directe, il est normal que les programmes visés dans ce contexte fassent l'objet d'une convention entre l'État belge et le pays partenaire.

M. Borginon déclare qu'en ce cas, la législation doit faire appel à des termes différents. Il conteste l'assertion de *M. Gehlen*, selon laquelle chaque loi aurait sa terminologie intrinsèque.

M. Versnick juge que les incohérences relevées prouvent la justesse de la thèse qu'il a pour sa part développée tout au long des travaux préparatoires de la loi du 21 décembre 1998 : il est évident qu'il fallait d'abord tracer le cadre général de la politique de coopération, avant de vouloir en modifier l'un des instruments.

MM. De Croo, Borginon, Versnick et Duquesne demandent que le gouvernement amende les définitions proposées, de manière à ce qu'il y ait homogénéité dans la terminologie employée dans l'ensemble de la législation relative à la coopération.

*
* * *

Lors de la réunion du 9 février, au cours de laquelle le gouvernement a présenté l'amendement n° 48 (cf. *infra*), *MM. Versnick et Duquesne* ont vivement regretté que le gouvernement n'ait pas fait davantage de cas des observations d'ordre légitique formulées par la commission.

M. Duquesne a indiqué que ce manque d'égards à l'endroit du travail parlementaire était de nature à modifier son appréciation générale du projet.

Le secrétaire d'État déclare que le gouvernement entend maintenir certaines différences de formulation, là où la législation relative à la CTB requiert certaines spécificités.

onder de verantwoordelijkheid plaatst van het regeringslid « dat de Ontwikkelingssamenwerking onder zijn bevoegdheden heeft », want dat is de formulering die ten tijde van de benoeming van de huidige staatssecretaris werd gebruikt. Het voorliggende wetsontwerp beantwoordt daarentegen aan een meer prospectief oogmerk.

Wat het begrip « programma » betreft, acht *de heer Gehlen* het normaal dat de definities die de bestaande en de ontworpen wet daarvan geven, onderling verschillen omdat dat concept in het raam van uitsluitend de directe bilaterale samenwerking uiteraard een meer specifieke betekenis heeft dan in de ruimere context waarin het voorliggende ontwerp past.

De staatssecretaris bevestigt die interpretatie : aangezien de wet van 21 december 1998 betrekking heeft op de directe bilaterale samenwerking, is het normaal dat de Belgische Staat en het partnerland een overeenkomst sluiten over de programma's waarop in die context gedoeld wordt.

De heer Borginon is van mening dat de wetgeving in dat geval verschillende termen moet hanteren. Hij is het niet eens met de bewering van *de heer Gehlen* als zou iedere wet zijn intrinsieke terminologie hebben.

De heer Versnick ziet in de ter sprake gebrachte incoherenties het bewijs van de juistheid van de stelling die hij tijdens de werkzaamheden ter voorbereiding van de wet van 21 december 1998 voortdurend geponeerd heeft : het is evident dat eerst het algemene kader van het samenwerkingsbeleid moet worden uitgestippeld alvorens men er een van de instrumenten van wil wijzigen.

De heren De Croo, Borginon, Versnick en Duquesne vragen dat de regering de voorgestelde definities zou wijzigen teneinde in de gehele wetgeving over de samenwerking een homogene terminologie te gebruiken.

*
* * *

Op de vergadering van 9 februari, tijdens welke de regering amendement n° 48 heeft ingediend (cf. *infra*), vonden *de heren Versnick en Duquesne* het erg jammer dat de regering niet meer waarde heeft gehecht aan de door de commissie gemaakte opmerkingen van wetgevingstechnische aard.

De heer Duquesne heeft er toen op gewezen dat dit gemis aan achtung voor het parlementaire werk wel eens zijn algemene beoordeling van het ontwerp zou kunnen veranderen.

De staatssecretaris geeft aan dat de regering de bedoeling heeft een aantal verschillen inzake formulering te behouden daar waar de wetgeving betreffende de BTC bepaalde specificiteiten vereist.

2°

Deux amendements identiques sont déposés par *M. Moriau (amendement n° 27) et MM. Detienne et Vanoost (amendement n° 42)*, dans la logique des amendements déposés par les mêmes auteurs à l'intitulé (cf. *supra*).

L'amendement n° 27 de M. Moriau est ensuite retiré par son auteur, pour les raisons indiquées lors de la discussion de l'intitulé.

8°

Un amendement n° 48 est déposé par *le gouvernement*, à la suite des observations formulées par différents intervenants dans le cadre de la discussion générale de l'article (cf. *supra*).

Le secrétaire d'État indique qu'il s'agit de mettre ainsi le texte néerlandais en concordance avec une définition semblable dans la loi du 21 décembre 1998 (remplacement de « *sociaal arme categorieën* ») par « *arme sociale categorieën* »).

11°

M. Moriau présente un amendement n° 29, tendant à préciser qu'est visé le secteur économique privé du pays partenaire.

M. Moriau déclare que la coopération ne peut être laissée aux seuls pouvoirs publics et aux seules ONG. Il est indispensable d'y associer le secteur économique.

M. De Croo s'interroge sur le sens du terme de « société civile » figurant dans la définition du partenariat.

Le secrétaire d'État répond que sont visés les différents acteurs jouant un rôle d'intermédiaires entre les pouvoirs publics et les citoyens. Il souligne qu'il s'agit d'un terme couramment utilisé pour décrire cette réalité.

M. De Croo estime que, dès lors que le terme n'est pas employé pour désigner les intermédiaires légitimes entre les pouvoirs publics et les citoyens que sont par exemple les parlementaires mais qu'il semble réservé à la désignation d'intermédiaires dont la représentativité est auto-proclamée, il ne paraît pas judicieux d'en faire usage dans une disposition légale.

M. Gehlen déclare que le texte en discussion a valeur descriptive et que l'on tente ainsi de rencontrer une réalité en évolution. Il souligne que la société civile a d'autant plus d'importance dans un pays que l'État y présente des insuffisances. Dans la politique de coopération, la société civile permet un dialogue avec le pays partenaire là où celui-ci ne présente pas pour ce faire des structures aussi développées que celles dont disposent les pays développés.

2°

Twee identieke amendementen worden ingediend door *de heer Moriau (amendement n° 27) en de heren Detienne en Vanoost (amendement n° 42)*; zij liggen in het logische verlengde van de amendementen van dezelfde auteurs op het opschrift (cf. *supra*).

Om de bij de besprekking van het opschrift aangegeven redenen trekt de heer Moriau vervolgens zijn amendement n° 27 in.

8°

De regering dient een amendement n° 48 in als gevolg van de opmerkingen die diverse sprekers tijdens de algemene besprekking van het artikel naar voren hebben gebracht (cf. *supra*).

De staatssecretaris merkt op dat het de bedoeling is de Nederlandse tekst in overeenstemming te brengen met een overeenkomstige definitie in de wet van 21 december 1998 (« *sociaal arme categorieën* » vervangen door « *arme sociale categorieën* »).

11°

De heer Moriau dient een amendement n° 29 in om te verduidelijken dat hier op de economische privë-sector van het partnerland wordt gedoeld.

De heer Moriau vindt dat de samenwerking niet uitsluitend de zaak van de overheid en de NGO's mag zijn. Het is absoluut noodzakelijk er ook de economische sector bij te betrekken.

De heer De Croo vraagt wat de in de definitie van het partnerschap gebezigde uitdrukking « civiele maatschappij » betekent.

De staatssecretaris antwoordt dat daarmee gedoeld wordt op de diverse actoren die optreden als tussenpersoon tussen overheid en burger. Het gebruik van die uitdrukking om die realiteit te doen uitkomen is heel gewoon.

De heer De Croo meent dat, aangezien die term niet gebruikt wordt ter aanduiding van de rechtmatische tussenpersonen tussen overheid en burger, zoals de parlementsleden bijvoorbeeld, maar uitsluitend gereserveerd lijkt ter aanduiding van tussenpersonen die zichzelf tot representatief uitroepen, het niet oordeelkundig lijkt om hem in een wetsbepaling te gebruiken.

De heer Gehlen verklaart dat de behandelde tekst een beschrijvende waarde heeft waarmee men tegemoet wil komen aan een in ontwikkeling verkerende realiteit. Hij benadrukt dat de civiele maatschappij in een land des te belangrijker is naarmate de Staat er onvolkomenheden vertoont. In het samenwerkingsbeleid maakt de civiele maatschappij een dialoog mogelijk met het partnerland wanneer dat land daartoe niet over structuren beschikt die even ontwikkeld zijn als die van de ontwikkelde landen.

M. Duquesne déclare que, si le souci de développer des habitudes de concertation, garantes d'une démocratie active, est certes louable, le problème est plutôt celui de la représentativité que d'aucuns semblent vouloir associer au concept de « société civile ». On ne peut en effet admettre que soit conférée à cette entité impossible à définir une représentativité supérieure à celle des représentants élus.

13°

M. Moriau et consorts introduisent un *amendement* (n° 30), tendant à préciser que l'aide publique belge au développement comprend également les prêts d'État à État, la coopération menée par les communautés, régions, provinces et communes, ainsi que les actions d'annulation de dettes.

M. Moriau déclare qu'il est important de rendre possible une coopération décentralisée qui soit le fait des villes et des communes, car la démarche susceptible d'être adoptée par celles-ci s'insérera quasi automatiquement dans une relation d'échange, ce qui constitue bien évidemment un développement souhaitable.

Cette approche est d'autant plus nécessaire qu'il apparaît que, dans de nombreux pays en développement, l'État n'est pas capable d'assurer efficacement le fonctionnement de la coopération au développement; dans ce contexte, le rôle des pouvoirs locaux peut s'avérer essentiel.

M. De Croo attire l'attention sur le fait que l'article 2, 13°, qui définit l'aide publique belge au développement, doit être lu avec l'article 5, qui donne au pouvoir exécutif fédéral compétence pour régler l'évaluation externe de l'aide publique belge au développement, plus particulièrement au regard de la pertinence de cette aide.

Les auteurs de l'amendement entendent-ils dès lors soumettre la politique d'aide au développement des régions, des communautés ou des pouvoirs locaux à un tel examen de la part du pouvoir exécutif fédéral ?

M. Gehlen, cosignataire de l'amendement n° 30, répond que le droit de régler le processus d'évaluation externe n'est en rien comparable à l'exercice d'un pouvoir de tutelle.

M. Moriau rappelle qu'il existe d'ores et déjà, dans le chef des pouvoirs locaux, des initiatives en matière de coopération au développement.

Toutefois, jusqu'à présent, ces interventions ne sont pas formalisées. Si ces initiatives devaient prendre de l'extension et si les pouvoirs locaux devaient faire financièrement appel à l'État, il serait logique

De heer Duquesne verklaart dat hoewel het bevorderen van de gewoonte om overleg te plegen als waarborg voor een actieve democratie ongetwijfeld lofwaardig is, het probleem veeleer dat van de representativiteit is die sommigen in verband lijken te willen brengen met de notie « civiele maatschappij ». Het is immers onaanvaardbaar dat aan die onmogelijk te definiëren entiteit een grotere representativiteit zou worden gegeven dan die welke de verkozen vertegenwoordigers genieten.

13°

De heer Moriau c.s. dienen *amendement* n° 30 in, dat ertoe strekt te preciseren dat de leningen van Staat tot Staat, het ontwikkelingsbeleid van de gemeenschappen, de gewesten, de provincies en de gemeenten, alsook de initiatieven tot kwijtschelding van schulden, eveneens vallen onder de Belgische officiële ontwikkelingshulp.

Volgens *de heer Moriau* is het van belang ruimte te scheppen voor een gedecentraliseerd ontwikkelingsbeleid met de steden en de gemeenten als drijvende kracht. Doorgaans leidt hun aanpak immers haast automatisch tot vormen van uitwisseling en uiteraard verdient dat soort van ontwikkelingshulp de voorkeur.

Die werkwijze is zeker noodzakelijk als men bedenkt dat de overheid in tal van ontwikkelingslanden niet in staat is een doeltreffend en goed functionerend ontwikkelingsbeleid te voeren; in die context kan voor de lokale besturen een wezenlijke rol zijn weggelegd.

De heer De Croo vestigt er de aandacht op dat artikel 2, 13°, waarin de Belgische officiële ontwikkelingshulp wordt omschreven, in verband moet worden gebracht met artikel 5, op grond waarvan het federale bestuursniveau wordt gemachtigd te zorgen voor de externe evaluatie van de Belgische officiële ontwikkelingshulp, waarbij meer bepaald de relevantie van die hulp onder de loep zou worden genomen.

Zijn de indieners van dat amendement derhalve van plan het door de gewesten, de gemeenschappen of de lokale besturen gevoerde beleid inzake ontwikkelingshulp eveneens aan een dergelijke toetsing door het federale bestuursniveau te onderwerpen ?

De heer Gehlen, mede-indiener van amendement n° 30, antwoordt dat het recht om te bepalen volgens welke procedure de externe evaluatie zal verlopen, volstrekt niet te vergelijken valt met de uitoefening van een toezichtsbevoegdheid.

De heer Moriau herinnert eraan dat de lokale besturen nu al initiatieven inzake ontwikkelingssamenwerking hebben genomen.

Tot nu toe verliepen die interventies evenwel buiten elk formeel kader om. Ingeval die initiatieven uitbreiding zouden nemen en de plaatselijke besturen bij de overheid om financiële steun zouden moe-

que les pouvoirs publics fédéraux puissent intervenir en matière d'évaluation.

Le secrétaire d'État souligne que l'article 2, 13°, renvoie aux normes qui sont celles du CAD de l'OCDE. Or, le Comité d'Aide au Développement prend précisément en compte l'ensemble des initiatives prises par les pouvoirs publics, quel que soit le niveau de pouvoir concerné. L'amendement n° 30 rencontre donc les intentions des auteurs du projet, qui ont défini l'« aide publique belge au développement » comme l'ensemble des contributions des différentes autorités belges, à la fois fédérales et décentralisées.

Enfin, il faut distinguer entre les initiatives de ces autorités décentralisées, finançant des projets en tant que pouvoir autonome, et les projets initiés par ces différents niveaux de pouvoir mais bénéficiant d'un cofinancement, auquel cas les critères sont évidemment ceux du département de la Coopération, auprès duquel un cofinancement est sollicité.

M. Moriau déclare que les auteurs de l'amendement ne visent pas seulement les interventions des pouvoirs décentralisés agissant au travers d'associations diverses, mais souhaitent également promouvoir les interventions directes de la part des communes.

M. Borginon estime qu'il ressort de la combinaison de l'article 2, 13° et de l'article 5 que tant l'amendement n° 30 que le projet du gouvernement sont anti-constitutionnels, à la fois parce que des critères établis par l'autorité fédérale gouverneraient la politique que communautés et régions devraient pouvoir mener en toute autonomie, et parce que ces mêmes critères fédéraux s'appliqueraient aux initiatives des communes envers lesquelles l'État fédéral n'a pas de pouvoir de tutelle.

Le secrétaire d'État conteste que l'article 5 donne au pouvoir fédéral la compétence d'évaluer les initiatives autonomes des communes.

M. Versnick estime qu'il convient de distinguer entre les pouvoirs subordonnés, qui peuvent être inclus dans les autorités « décentralisées » visées au 13°, et les régions et communautés, qui jouissent de l'autonomie constitutionnelle : les autorités de ces dernières ne peuvent dès lors être qualifiées d'autorités décentralisées par rapport aux autorités fédérales.

Dès lors, si ce sont l'ensemble des contributions des différentes autorités, tous niveaux confondus, qui sont comptabilisées par le CAD au titre d'« aide

ten verzoeken, ware het logisch dat de federale uitvoerende macht een en ander aan een evaluatie zou mogen onderwerpen.

De staatssecretaris onderstreept dat artikel 2, 13°, verwijst naar de normen van het COH en de OESO. Zo neemt het Comité voor Ontwikkelingshulp uitgebrekend alle initiatieven van de overheid, ongeacht het bestuursniveau, in aanmerking. Amendement n° 30 beantwoordt derhalve aan de intenties van de indieners van het ontwerp, aangezien die de « Belgische officiële ontwikkelingshulp » hebben omschreven als « het geheel van de inspanningen van de verschillende Belgische — federale zowel als gedecentraliseerde — bestuursniveaus op het gebied van de ontwikkelingssamenwerking ».

Tot slot moet een onderscheid worden gemaakt tussen de initiatieven die door die gedecentraliseerde bestuursniveaus in hun hoedanigheid van autonome instantie worden gefinancierd, en die welke zij op gang hebben gebracht maar waarvoor zij een beroep doen op medefinanciering. In laatstgenoemd geval gelden uiteraard de criteria van het departement van Ontwikkelingssamenwerking, waarbij de aanvragen tot medefinanciering moeten worden ingediend.

Volgens *de heer Moriau* is het de indieners van het amendement niet alleen te doen om de initiatieven waarbij de gedecentraliseerde bestuursniveaus via verschillende verenigingen optreden, maar willen zij ook initiatieven bevorderen waarbij de gemeenten een rechtstreekse inbreng hebben.

Wanneer hij artikel 2, 13° naast artikel 5 plaatst, komt *de heer Borginon* tot de bevinding dat zowel amendement n° 30 van de regering als het wetsontwerp indruisen tegen de Grondwet. Allereerst omdat de door de federale overheid voorgeschreven criteria zouden gelden voor een beleid dat de gemeenschappen en de gewesten volledig autonoom zouden moeten kunnen uitoefenen. Een andere reden is dat diezelfde, op federaal vlak vastgelegde criteria van toepassing zouden zijn op de initiatieven van de gemeenten, waarover de federale overheid echter geen toezichtsbevoegdheid heeft.

De staatssecretaris betwist de stelling, als zou artikel 5 de federale overheid bevoegd maken voor de evaluatie van de autonome initiatieven van de gemeenten.

Volgens *de heer Versnick* bestaat er een verschil tussen de ondergeschikte besturen, die onder de in het 13° bedoelde gedecentraliseerde bestuursniveaus kunnen vallen, en de gewesten en de gemeenschappen, die een grondwettelijke autonomie genieten : de bestuursinstellingen daarvan mogen derhalve niet als gedecentraliseerde bestuursniveaus ten opzichte van de federale overheid worden aangemerkt.

Het ontwerp van de regering kan aanleiding geven tot bevoegdheidsconflicten tussen het federale bevoegdheidsniveau enerzijds, en de gewesten en de

publique au développement » et si l'article 5 en projet donne au pouvoir exécutif fédéral la compétence d'organiser l'évaluation externe de l'ensemble de ces contributions, le projet du gouvernement contient en germe des conflits de compétences entre le pouvoir fédéral d'une part et les régions et communautés d'autre part.

M. Borginon ajoute que, devant le risque patent de voir l'article 3, 13° contesté auprès de la Cour d'arbitrage, il paraît souhaitable de supprimer cette disposition. C'est là l'objet de son *amendement n° 47* (voir Doc. n° 1791/3, p. 20).

L'auteur précise que, s'il devait sembler intéressant de disposer d'un instrument d'évaluation de l'ensemble des interventions comptabilisables comme « aide publique au développement », il faudrait pour ce faire recourir à la voie — classique — de l'accord de coopération.

*
* * *

L'amendement n° 27 de M. Moriau est retiré.

L'amendement n° 42 de MM. Detienne et Vanoost est rejeté par 7 voix contre 4 et une abstention.

L'amendement n° 48 du gouvernement est adopté par 11 voix et une abstention.

L'amendement n° 29 de M. Moriau est adopté par 8 voix contre 5.

L'amendement n° 47 de M. Borginon est rejeté par 8 voix contre 4.

L'amendement n° 30 de M. Moriau et consorts est retiré.

L'article 2, tel qu'amendé, est adopté par 8 voix contre 1 et 4 abstentions.

Art. 3

Un amendement n° 7 est présenté par MM. Versnick et De Croo. Il vise à remplacer les mots « le développement humain durable » par l'expression consacrée « le développement durable ».

Le secrétaire d'État attire l'attention sur le fait que la promotion du développement humain durable constituait déjà l'une des idées centrales du plan de politique pour une coopération internationale présenté à la Chambre, laquelle a adopté une résolution à ce sujet le 5 mars 1998. Il juge dès lors souhaitable de maintenir cette expression.

L'amendement n° 8 de MM. Versnick et De Croo vise à reformuler le premier alinéa, au motif que la lutte contre la pauvreté, considérée par les auteurs du projet comme le seul moyen de réaliser un développement durable, constitue un concept économique trop étroit.

Le secrétaire d'État rétorque que la promotion du développement humain durable passe nécessairement par la lutte contre la pauvreté. Il juge toutefois

gemeenschappen anderzijds, aangezien het COH alle bijdragen van de verschillende besturen, ongeacht het niveau, in zijn boekhouding opneemt, en het ontworpen artikel 5 het federale bestuursniveau de bevoegdheid geeft te bepalen hoe al die bijdragen extern moeten worden geëvalueerd.

In de ogen van *de heer Borginon* is het risico boven-dien reëel dat artikel 3, 13°, op kritiek van het Arbitragehof stuit; daarom acht hij het wenselijk die bepaling weg te laten en dient hij, met het oog daarop, *amendement n° 47* (zie Stuk n° 1791/3, blz. 20) in.

De indiener preciseert dat het weliswaar interessant zou kunnen zijn te beschikken over een evaluatiemiddel voor alle initiatieven die als « officiële ontwikkelingshulp » kunnen worden geboekt, maar dat daartoe de — traditionele — weg van de samenwerkingsovereenkomst moet worden bewandeld.

*
* * *

Amendement n° 27 van de heer Moriau wordt ingetrokken.

Amendement n° 42 van de heren Detienne en Vanoost wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen en 1 onthouding.

Amendement n° 48 van de regering wordt aangenomen met 11 stemmen en 1 onthouding.

Amendement n° 29 van de heer Moriau wordt aangenomen met 8 tegen 5 stemmen.

Amendement n° 47 van de heer Borginon wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen.

Amendement n° 30 van de heer Moriau c.s. wordt ingetrokken.

Artikel 2, zoals het geamendeerd is, wordt aangenomen met 8 stemmen tegen 1 en 4 onthoudingen.

Art. 3

Een amendement n° 7 wordt voorgesteld door de heren Versnick en De Croo. Het strekt ertoe de woorden « duurzame menselijke ontwikkeling » te vervangen door de woorden « duurzame ontwikkeling ».

De staatssecretaris maakt erop attent dat de bevordering van de duurzame menselijke ontwikkeling al een van de kernideeën vormde van het beleidsplan voor internationale samenwerking dat was voorgelegd aan de Kamer, die op 5 maart 1998 een desbetreffende resolutie heeft aangenomen. Hij acht het derhalve wenselijk die uitdrukking te behouden.

Amendement n° 8 van de heren Versnick en De Croo beoogt het eerste lid te herformuleren omdat de armoedebestrijding, die door de indieneren van het ontwerp gedefinieerd wordt als enig middel om duurzame ontwikkeling tot stand te brengen, huns inziens een te eng economisch begrip is.

De staatssecretaris brengt daartegen in dat bevordering van de menselijke ontwikkeling zonder armoedebestrijding onmogelijk is. Dit betekent niet dat

pertinente la précision apportée par les auteurs de l'amendement *in fine* de l'alinéa reformulé (« ... dans le respect des critères de pertinence pour le développement et en accordant une attention particulière aux groupes les plus faibles de la société »).

L'amendement n° 31 de M. Moriau tend à préciser l'objectif de la coopération internationale belge en soulignant la nécessité d'en actualiser les priorités par la prise en compte des résolutions adoptées lors des sommets des Nations-Unies.

Le secrétaire d'État souligne que les conclusions des sommets des Nations-Unies sont systématiquement reprises dans toutes les notes sectoriales et thématiques.

M. Moriau retire son amendement n° 31.

L'amendement n° 9 de MM. Versnick et De Croo, qui modifie la formulation du deuxième alinéa, vise à mettre l'accent sur l'édification d'une société pluraliste (voir le Doc. n° 1791/3, pp. 4 et 5).

Le secrétaire d'État fait observer que l'objectif de « développement et de consolidation de la démocratie et de l'État de droit » constitue un concept beaucoup plus large que la promotion du pluralisme proposée par les auteurs de l'amendement.

L'amendement n° 40 de MM. Versnick et De Croo tend à ajouter à l'énumération des formes de discrimination contre lesquelles il convient de lutter la discrimination fondée sur la préférence sexuelle (voir Doc. n° 1791/3, p. 17).

Le secrétaire d'État fait observer que la disposition proposée par les auteurs du projet retient déjà les formes de discrimination « fondées sur le sexe »; cette formulation lui paraît plus large que celle qui est proposée par les auteurs de l'amendement.

L'amendement n° 32 de M. Moriau et consorts vise à promouvoir la complémentarité entre les politiques de coopération menées par les différents niveaux de pouvoir (voir Doc. n° 1791/3, p. 15).

L'amendement n° 10 de MM. Versnick et De Croo tend à reformuler les différents objectifs permettant de réaliser le développement durable, d'une manière jugée plus explicite par ses auteurs, et à mettre l'accent sur l'information de l'opinion publique, par opposition à la simple sensibilisation de celle-ci (voir Doc. n° 1791/3, p. 5).

Le secrétaire d'État déclare que les notions de développement « socio-économique » et « socio-culturel », utilisées par les auteurs du projet, sont dépourvues de toute ambiguïté et qu'elles relèvent de l'approche intégrée défendue par lui-même dans les différentes enceintes internationales.

Quant à la sensibilisation de l'opinion publique belge, elle inclut de très nombreuses formes (échanges culturels et touristiques ...), qui dépassent les seules actions d'information.

L'amendement n° 33 de M. Moriau vise à ajouter à la sensibilisation de l'opinion publique celle des diffé-

de door de indieners van het amendement *in fine* van het eerste lid aangebrachte precisering (« ... met inachtneming van de criteria voor ontwikkelingsrelevantie en bijzondere aandacht voor de zwakste groepen in de samenleving ») niet pertinent zou zijn.

Amendement n° 31 van de heer Moriau wil het oogmerk van de Belgische internationale samenwerking verduidelijken door te wijzen op de noodzaak van een bijwerking van de prioriteiten ervan door rekening te houden met de op de topontmoetingen van de Verenigde Naties aangenomen resoluties.

De staatssecretaris benadrukt dat de conclusies van de topontmoetingen van de Verenigde Naties systematisch opgenomen worden in alle sectorale en thematische nota's.

De heer Moriau trekt zijn amendement n° 31 in.

Amendement n° 9 van de heren Versnick en De Croo, dat de formulering van het tweede lid wijzigt, wil de klemtoon leggen op de uitbouw van een pluralistische maatschappij (zie Stuk n° 1791/3, blz. 4 en 5).

De staatssecretaris merkt op dat de doelstelling van « ontwikkeling en versterking van de democratie en van de rechtstaat » een veel ruimer concept is dan de bevordering van het pluralisme zoals die door de indieners van het amendement wordt voorgesteld.

Amendement n° 40 van de heren Versnick en De Croo wil de seksuele voorkeur toevoegen aan de opsomming van de vormen van discriminatie die moeten worden bestreden (zie Stuk n° 1791/3, blz. 17).

De staatssecretaris merkt op dat de door de indieners van het ontwerp voorgestelde bepaling reeds alle vormen van discriminatie « op basis van het geslacht » in aanmerking neemt; hij vindt dat een ruimere formulering dan die welke de indieners van het amendement voorstellen.

Amendement n° 32 van de heer Moriau c.s. wil de synergie van het door de diverse overheden gevoerde samenwerkingsbeleid bevorderen (zie Stuk n° 1791/3, blz. 15).

Amendement n° 10 van de heren Versnick en De Croo wil enerzijds de diverse oogmerken herformuleren die het mogelijk maken de duurzame ontwikkeling te realiseren op een wijze die de indieners van dat amendement uitdrukkelijker achten en anderzijds de klemtoon leggen op de voorlichting van de publieke opinie in plaats van die gewoon te sensibiliseren (zie Stuk n° 1791/3, blz. 5).

De staatssecretaris geeft aan dat de door de indieners van het ontwerp gebezige begrippen « socio-economische » en « socio-culturele » ontwikkeling volstrekt ondubbelzinnig zijn en deel uitmaken van de geïntegreerde benadering die hijzelf voor diverse internationale forums heeft verdedigd.

De sensibilisering van de Belgische publieke opinie neemt zeer talrijke vormen aan (culturele en toeristische uitwisseling ...) die het kader van loutere informatie overstijgen.

Amendement n° 33 van de heer Moriau strekt ertoe aan de sensibilisering van de publieke opinie die van

rents ministères concernés par la politique de coopération (voir Doc. n° 1791/3, p. 15).

Cet amendement est toutefois retiré par son auteur.

*
* * *

Les amendements n°s 7 et 8 de MM. Versnick et De Croo sont successivement rejetés par 7 voix contre 4 et une abstention.

L'amendement n° 31 de M. Moriau est retiré.

Les amendements n°s 9 et 40 de MM. Versnick et De Croo sont successivement rejetés par 7 voix contre 4 et 2 abstentions.

L'amendement n° 32 de M. Moriau et consorts est adopté par 8 voix et 5 abstentions.

L'amendement n° 10 de MM. Versnick et De Croo est rejeté par 7 voix contre 4 et 2 abstentions.

L'amendement n° 33 de M. Moriau est retiré.

L'article, tel qu'amendé, est adopté par 7 voix contre une et 4 abstentions.

Art. 4

L'amendement n° 28 de M. Moriau vise à modifier l'intitulé du chapitre 1^{er}, de manière à préciser que la coopération concerne les pays en voie de développement (voir Doc. n° 1791/3, p. 13).

Le secrétaire d'État fait observer que le concept de « pays en voie de développement » a été remplacé par celui de « pays partenaires » et qu'il faut voir dans cette évolution davantage qu'un simple glissement sémantique.

L'amendement n° 28 est retiré par son auteur.

L'amendement n° 11 de MM. Versnick et De Croo, qui tend à remplacer les mots « développement humain durable » par l'expression « développement durable » se situe dans le prolongement de l'amendement déposé par les mêmes auteurs à l'article 3 (cf. *supra*).

Les amendements n°s 34 de M. Moriau, 12 de MM. Versnick et De Croo et 35 de M. Moriau visent à compléter l'énumération des principes de base qui fondent les critères de pertinence (voir Doc. n° 1791/3).

Le secrétaire d'État fait observer que les différents critères énumérés à l'article 4 en projet ont fait l'objet de définitions précises à l'échelon international et qu'ils sont précisément couramment utilisés dans les différentes négociations internationales. Il lui paraît dès lors souhaitable de s'en tenir à cette terminologie.

de diverse ministeries toe te voegen die bij het samenwerkingsbeleid betrokken zijn (zie Stuk n° 1791/3, blz. 15).

Dit amendement wordt evenwel ingetrokken door de indiener ervan.

*
* * *

De amendementen n°s 7 en 8 van de heren Versnick en De Croo worden achtereenvolgens verworpen met 7 tegen 4 stemmen en 1 onthouding.

Amendement n° 31 van de heer Moriau wordt ingetrokken.

De amendementen n°s 9 en 40 van de heren Versnick en De Croo worden achtereenvolgens verworpen met 7 tegen 4 stemmen en 2 onthoudingen.

Amendement n° 32 van de heer Moriau c.s. wordt aangenomen met 8 stemmen en 5 onthoudingen.

Amendement n° 10 van de heren Versnick en De Croo wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen en 2 onthoudingen.

Amendement n° 33 van de heer Moriau wordt ingetrokken.

Het artikel, zoals het werd geamendeerd, wordt aangenomen met 7 tegen 1 stem en 4 onthoudingen.

Art. 4

Amendement n° 28 van de heer Moriau strekt ertoe het opschrift van hoofdstuk I te wijzigen om te preciseren dat de samenwerking de ontwikkelingslanden betreft (zie Stuk n° 1791/3, blz. 13).

De staatssecretaris merkt op dat de notie « ontwikkelingslanden » vervangen werd door de notie « partnerlanden » en dat men in die ontwikkeling meer dan een louter semantische verschuiving moet zien.

Amendement n° 28 wordt ingetrokken door de indiener ervan.

Amendement n° 11 van de heren Versnick en De Croo, dat ertoe strekt de woorden « mensgerichte duurzame ontwikkeling » te vervangen door de woorden « duurzame ontwikkeling », ligt in het verlengde van het amendement dat dezelfde auteurs hebben ingediend op artikel 3 (cf. *supra*).

Amendement n° 34 van de heer Moriau, amendement n° 12 van de heren Versnick en De Croo alsmede amendement n° 35 van de heer Moriau (Stuk n° 1791/3) strekken tot aanvulling van de opsomming van de basisprincipes die aan de criteria voor ontwikkelingsrelevantie ten grondslag liggen.

De staatssecretaris stipt aan dat de verschillende in artikel 4 in ontwerp vermelde criteria op internationaal vlak duidelijk werden gedefinieerd; bovendien worden precies die criteria doorgaans gehanteerd bij de diverse internationale onderhandelingen. Volgens hem is het derhalve aangewezen die terminologie te blijven gebruiken.

Quant au respect des droits de l'homme visé par l'amendement n° 35 de M. Moriau, il fait déjà l'objet d'autres dispositions.

*
* *

Les amendements n°s 28, 34 et 35 de M. Moriau sont retirés.

Les amendements n°s 11 et 12 de MM. Versnick et De Croo sont successivement rejetés par 7 voix contre 4 et 2 abstentions.

L'article est adopté par 8 voix contre une et 4 abstentions.

Art. 5

MM. Versnick et de Croo introduisent deux amendements (n°s 13 et 14, Doc. n° 1791/3), justifiés par la volonté d'apporter un fondement légal non seulement à l'évaluation externe mais également à l'évaluation interne et d'assortir de conditions le processus d'évaluation (le détail de ces amendements figure au Doc. n° 1791/3, pp. 6 et 7).

Le secrétaire d'État rappelle que la nécessité de conférer une base légale à l'évaluation externe avait été soulignée par la commission de suivi des problèmes de l'Administration générale de la Coopération au Développement.

L'évaluation interne est par contre réglée au travers des arrêtés royaux qui concernent les différentes formes de coopération (ONG, coopération universitaire ...), puisque ne sont visées que des modalités d'exécution.

À la suite des remarques formulées lors de la discussion de l'article 2 (cf. *supra*), *le gouvernement* introduit un amendement (n° 50, Doc. n° 1791/4), qui vise à préciser que l'évaluation externe ne se rapporte qu'aux contributions des autorités au niveau fédéral.

Les amendements n°s 3 (Doc. n° 1791/3) de M. Duquesne et 49 (Doc. n° 1791/4) du gouvernement prévoient la transmission au Parlement fédéral d'un rapport annuel d'évaluation externe.

L'amendement n° 49 du gouvernement étant plus complet, *M. Duquesne* retire son amendement n° 3.

À la suite d'une question de *M. Duquesne*, *le secrétaire d'État* précise que « ... autre que celui de la coopération internationale belge » doit être remplacé par « ... autre que celle ... », car est visée ici l'aide publique belge au développement.

*
* *

Amendement n° 35 van de heer Moriau heeft betrekking op de eerbiediging van de mensenrechten, maar dat aspect komt al in andere bepalingen aan bod.

*
* *

De amendementen n°s 28, 34 en 35 van de heer Moriau worden ingetrokken.

De amendementen n°s 11 en 12 van de heren Versnick en De Croo worden achtereenvolgens verworpen met 7 tegen 4 stemmen en 2 onthoudingen.

Artikel 4 wordt aangenomen met 8 stemmen tegen 1 en 4 onthoudingen.

Art. 5

De heren Versnick en De Croo dienen de amendementen n°s 13 en 14 (Stuk n° 1791/3) in. De bedoeling ervan is dat niet alleen de externe evaluatie een wettelijke basis zou krijgen, maar ook de interne evaluatie. Voorts behoren aan de evaluatieprocedure voorwaarden te worden gekoppeld (voor de volledige tekst van die amendementen, zie Stuk n° 1791/3, blz. 6 en 7).

De staatssecretaris brengt in herinnering dat de « bijzondere commissie voor de opvolging van de problemen van het Algemeen Bestuur voor Ontwikkelingssamenwerking » heeft gewezen op de noodzaak om de externe evaluatie van een wettelijke basis te voorzien.

De interne evaluatie daarentegen wordt geregeld bij de koninklijke besluiten die betrekking hebben op de verschillende vormen van samenwerking (NGO's, universitaire samenwerking enz.); het gaat immers alleen om de nadere uitvoeringsbepalingen.

De regering dient ingevolge de bij de besprekking van artikel 2 geformuleerde opmerkingen (zie hierboven) amendement n° 50 (Stuk n° 1791/4) in; het strekt ertoe te preciseren dat de externe evaluatie alleen betrekking heeft op de inspanningen van het federale bestuursniveau.

Amendement n° 3 van de heer Duquesne (Stuk n° 1791/3) alsmede *amendement n° 49 van de regering* (Stuk n° 1791/4) stellen de overzending aan het federale Parlement van een jaarverslag over de externe evaluatie in uitzicht.

De heer Duquesne trekt zijn amendement n° 3 in aangezien amendement n° 49 van de regering een ruimere strekking heeft.

Op een vraag in die zin van *de heer Duquesne* preciseert *de staatssecretaris* dat in de Franse versie van artikel 5 « autre que celui de la coopération internationale belge » moet worden gelezen als « autre que celle de la coopération internationale belge ». Terzake wordt immers de Belgische officiële ontwikkelingshulp (*aide*) bedoeld.

*
* *

L'amendement n° 14 de MM. Versnick et De Croo est rejeté par 7 voix contre 4 et 2 abstentions.

L'amendement n° 50 du gouvernement est adopté par 8 voix et 5 abstentions.

L'amendement n° 13 de MM. Versnick et De Croo est rejeté par 7 voix contre 4 et 2 abstentions.

L'amendement n° 3 de M. Duquesne est retiré.

L'amendement n° 49 du gouvernement est adopté par 12 voix et une abstention.

*
* *

L'article, tel qu'amendé, est adopté par 7 voix contre une et 4 abstentions.

Art. 6

Un amendement (n° 15) est proposé par MM. Versnick et De Croo. Il vise à rendre applicables à la coopération bilatérale indirecte les priorités en matière de concentration géographique, sectorielle et thématique, prévues par les auteurs du projet pour la coopération bilatérale directe (voir Doc. n° 1791/3, p. 8).

Le secrétaire d'État fait observer que les organisations non gouvernementales sont, par définition, indépendantes du gouvernement, et que vouloir appliquer à leur action les critères qui sont ceux de la coopération officielle équivaudrait à mettre en question leur indépendance.

M. Gehlen et consorts introduisent un amendement n° 45, visant à mieux tenir compte de l'évolution géopolitique qui voit se développer un certain nombre d'organisations régionales (voir Doc. n° 1791/3, p. 19).

*Le secrétaire d'État répond que cette évolution est d'ores et déjà prise en compte dans la liste qui figure dans l'exposé des motifs (Doc. n° 1791/1, p. 15), puisqu'aux 24 pays de concentration a été ajoutée une région de concentration, la SADC. Ainsi qu'exposé dans la discussion générale (cf. *supra*), la Belgique, qui est le premier pays bailleur de fonds à avoir conclu un accord de coopération avec cette organisation en tant qu'union régionale, n'y investira que dans des secteurs et des projets transnationaux.*

*L'amendement n° 17 (Doc. n° 1791/3) de MM. Versnick et De Croo se situe dans la logique de l'amendement proposé par les mêmes auteurs à l'article 3 (cf. *supra*), dans le but de voir la coopération belge contribuer au développement de sociétés pluralistes.*

L'amendement n° 2 de M. Borginon et l'amendement n° 16 de MM. Versnick et De Croo qui le sous-amende ont pour objet d'inclure dans les critères de sélection géographique la prise en considération des

Amendement n° 14 van de heren Versnick en De Croo wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen en 2 onthoudingen.

Amendement n° 50 van de regering wordt aangenomen met 8 stemmen en 5 onthoudingen.

Amendement n° 13 van de heren Versnick en De Croo wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen en 2 onthoudingen.

Amendement n° 3 van de heer Duquesne wordt ingetrokken.

Amendement n° 49 van de regering wordt aangenomen met 12 stemmen en 1 onthouding.

*
* *

Het aldus geamendeerde artikel 5 wordt aangenomen met 7 stemmen tegen 1 en 4 onthoudingen.

Art. 6

Met hun *amendement n° 15* (Stuk n° 1791/3, blz. 8) beogen de heren Versnick en De Croo de door de indieners van het ontwerp voor de directe bilaterale samenwerking vastgestelde prioriteiten inzake geografische, sectorale en thematische concentratie van toepassing te maken op de indirecte bilaterale samenwerking.

De staatssecretaris merkt op dat de niet-gouvernementele organisaties per definitie onafhankelijk zijn van de regering en dat men die onafhankelijkheid op de helling zou zetten mocht men op hun actie de criteria van de officiële samenwerking willen toepassen.

*De heer Gehlen c.s. dienen *amendement n° 45* (Stuk n° 1791/3, blz. 19) in, dat tot doel heeft beter rekening te houden met de geopolitieke evolutie en de samenwerking met een aantal regionale organisaties in overweging te nemen.*

De staatssecretaris antwoordt dat nu reeds met die evolutie rekening wordt gehouden in de lijst die is opgenomen in de memorie van toelichting (Stuk n° 1791/1, blz. 15) aangezien een concentratieregio, namelijk de SADC-regio, werd gevoegd bij de 24 concentratielanden. Zoals aangegeven in de algemene besprekking (zie hierboven) zal België, dat het eerste geldschietend land is dat met die organisatie als regionale vereniging een samenwerkingsovereenkomst heeft gesloten, daar alleen in supranationale sectoren en projecten investeren.

Amendement n° 17 (Stuk n° 1791/3) van de heren Versnick en De Croo ligt in de lijn van hun amendement op artikel 3 (zie hierboven) en strekt ertoe dat de Belgische samenwerking bijdraagt tot de ontwikkeling van pluralistische maatschappijen.

Amendement n° 2 van de heer Borginon en het desbetreffende subamendement n° 16 van de heren Versnick en De Croo hebben tot doel de inspanningen van andere landen van de Europese Unie in het

efforts consentis par d'autres pays de l'Union européenne dans le cadre de leur politique de coopération.

M. Borginon souligne qu'il faut en tout état de cause tenir compte des limites que connaissent les capacités d'absorption des pays en développement.

M. Van Dienderen juge cette observation d'autant plus pertinente que cette situation s'est déjà rencontrée en Tanzanie, laquelle a reçu durant un moment plus d'aide qu'elle ne pouvait en absorber. Outre l'inefficacité d'une aide par trop massive, il y a risque qu'une telle situation ne crée une mentalité — dommageable à terme — de dépendance.

Le secrétaire d'État fait observer que le problème se pose non pas dans le cadre du processus de sélection mais sur le terrain, en termes d'opérationnalité. Toutefois, si le problème est certes réel, il ne paraît pas acceptable d'en faire un critère de sélection.

Mme Verhoeven partage ce point de vue.

Le secrétaire d'État ajoute que, si la coordination des politiques menées par les différents pays européens est certes améliorable, il n'en demeure pas moins que, même dans le cas où un pays partenaire serait sélectionné par de nombreux pays bailleurs de fonds, ces derniers disposent parfois d'une expertise particulière dans l'un ou l'autre domaine spécifique. À l'heure actuelle, la coopération belge développe ainsi de nouveaux secteurs de coopération (coopération judiciaire, fiscale, policière ...).

L'amendement n° 18 de MM. Versnick et De Croo vise à soumettre les notes stratégiques à une adaptation annuelle (le détail de cet amendement et sa justification figurent au Doc. n° 1791/3, p. 9).

Le secrétaire d'État fait observer que, si les notes stratégiques et la coopération avec chacun des pays partenaires, dont ces notes donneront un aperçu, sont évidemment susceptibles d'être aménagées au cas où la situation du pays partenaire se modifierait, il serait par contre impossible de soumettre les notes stratégiques à une révision annuelle.

M. Borginon craint qu'il s'écoule parfois toute une législature sans que le parlement n'ait la possibilité de discuter de la coopération menée avec l'un des pays partenaires de notre coopération bilatérale directe, car à la périodicité générale de quatre ans s'ajoutera le retard — parfois considérable — avec lequel le gouvernement communique au parlement les rapports qu'il est tenu d'y déposer.

Le secrétaire d'État fait observer que le parlement ne restera de toute manière pas sans information, les notes stratégiques ne constituant que l'un des types de documents qui doivent lui être communiqués : la loi du 21 décembre 1998 portant sur la création de la « Coopération technique belge » sous la forme d'une

kader van hun samenwerkingsbeleid op te nemen bij de criteria voor geografische keuze.

De heer Borginon wijst erop dat in ieder geval rekening moet worden gehouden met de beperkingen van het vermogen van de ontwikkelingslanden om de verleende hulp nuttig aan te wenden.

De heer Van Dienderen is het met die opmerking eens, temeer daar die situatie zich reeds heeft voorgedaan in Tanzania, dat gedurende een bepaalde tijdspanne meer heeft ontvangen dan het nuttig kon gebruiken. Een al te massale steun is ondoeltreffend en dreigt daarenboven een houding van afhankelijkheid in het leven te roepen, die op termijn schadelijk zal zijn.

De staatssecretaris merkt op dat het probleem zich niet voordoet in het kader van de selectieprocedure, maar in het veld, op het stuk van de werkbaarheid. Het probleem is weliswaar reëel, maar het lijkt niet aanvaardbaar er een selectie criterium van te maken.

Mevrouw Verhoeven is het daarmee eens.

De staatssecretaris voegt daaraan toe dat het weliswaar klopt dat de door de verschillende Europese landen uitgestippelde beleidslijnen beter op elkaar kunnen worden afgestemd. Zijns inziens neemt zulks echter niet weg dat, zelfs in het geval waarbij een partnerland door verschillende landen-geldschutters wordt geselecteerd, laatstgenoemde landen in een aantal specifieke domeinen soms over een bijzondere deskundigheid beschikken. Zo bestrijkt de Belgische samenwerking momenteel nieuwe samenwerkingssectoren (samenwerkingsverbanden op gerechtelijk, fiscaal, politieel vlak).

Amendement n° 18 van de heren Versnick en De Croo strekt ertoe de strategienota's jaarlijks aan te passen (voor de volledige tekst van het amendement en de verantwoording ervan : zie Stuk n° 1791/3, blz. 9).

De staatssecretaris merkt op dat de strategienota's en de samenwerking met elk van de verschillende partnerlanden, waarover die nota's verslag zullen uitbrengen, uiteraard nog kunnen worden bijgesteld mocht de toestand in een partnerland veranderen; een jaarlijkse bijstelling van de strategienota's is daarentegen onmogelijk.

De heer Borginon is ervoor beducht dat soms een volledige zittingsperiode zal verstrijken zonder dat het parlement de mogelijkheid zal hebben gekregen de met een van de partnerlanden uitgebouwde directe bilaterale samenwerking te bespreken : bovenop de sowieso terugkerende vierjaarlijkse cycli, zal immers de — vaak aanzienlijke — vertraging komen waarmee de regering het parlement kennis geeft van de verslagen die zij verplicht aan het parlement moet voorleggen.

De staatssecretaris merkt op dat het parlement hoe dan ook niet van informatie verstoken zal blijven : de strategienota's zijn immers maar één van de soorten documenten die, naast een aantal andere, aan het parlement moeten worden meegedeeld. De wet van 21 december 1998 tot oprichting van de

société de droit public impose en effet la communication de différents documents au parlement.

L'amendement n° 52 de M. Van Dienderen, remplacé, à la suite d'une suggestion du ministre, par *l'amendement n° 56 du même auteur*, vise à recueillir l'avis du Conseil fédéral du développement durable sur les notes stratégiques.

M. Borginon dépose un amendement (n° 1), qui tend à permettre que le partenaire de la coopération bilatérale directe soit soit une partie d'un pays, soit un groupe de pays.

M. Borginon estime que ces possibilités doivent être prévues pour tenir compte de la complexité de la réalité internationale et de son caractère évolutif.

Le secrétaire d'État fait observer que *l'amendement n° 45 de M. Gehlen et consorts (cf. supra)* rencontre en partie cet objectif, puisqu'il vise à régler la coopération avec des organisations régionales. Il ne peut toutefois être question de signer un accord de coopération avec une partie d'un pays partenaire : les accords sont en effet toujours conclus avec des États, même si la coopération belge se concentre le plus souvent sur une ou des régions particulières.

À la demande de *M. Borginon*, *le secrétaire d'État* précise que le projet de loi, qui mentionne la sélection de « pays partenaires », n'empêche nullement de concentrer la coopération belge sur un territoire plus réduit au sein de cet État — lequel reste en tout état de cause l'interlocuteur de l'État belge.

En réponse à une question de *M. Borginon*, *le secrétaire d'État* précise que ce sont toutefois les régions ciblées comme bénéficiaires de la politique de coopération qui sont prises en compte dans la pondération des critères de sélection.

Enfin, en réponse à une question de *M. Gehlen*, *le secrétaire d'État* précise que là où l'aide bilatérale directe n'est pas possible (par exemple dans le Sud-Soudan), la Belgique peut apporter de l'aide via la coopération bilatérale indirecte.

*
* * *

L'amendement n° 15 de MM. Versnick et De Croo est rejeté par 8 voix contre 3 et 2 abstentions.

L'amendement n° 45 de MM. Gehlen et consorts est adopté par 8 voix et 4 abstentions.

Les amendements n°s 17 et 16 (ce dernier étant un sous-amendement à l'amendement n° 2) de MM. Versnick et De Croo sont successivement rejetés par 8 voix contre 4 et 2 abstentions.

« Belgische Technische Coöperatie » in de vorm van een vennootschap van publiek recht, maakt de mededeling van diverse documenten aan het parlement immers verplicht.

Het op voorstel van de staatssecretaris door *amendement n° 56 van de heer Van Dienderen* vervangen *amendement n° 52 van dezelfde indiener*, strekt ertoe over de strategienota's het advies van de Federale Raad voor duurzame ontwikkeling in te winnen.

De heer Borginon dient *amendement n° 1* in, dat de mogelijkheid wil inbouwen een groep landen of een landsdeel als partnerland voor de directe bilaterale samenwerking uit te kiezen.

De heer Borginon is van mening dat in die mogelijkheden moet worden voorzien om rekening te houden met de complexe internationale realiteit, en met mogelijke ontwikkelingen op dat stuk.

De staatssecretaris merkt op dat *amendement n° 45 van de heer Gehlen c.s. (zie supra)* deels op die doelstelling inspeelt, aangezien het ertoe strekt de samenwerking met regionale organisaties te regelen. Er kan evenwel geen sprake van zijn een samenwerkingsovereenkomst met een deel van een partnerland aan te gaan : soortgelijke overeenkomsten worden immers steeds gesloten met Staten, ook al spitst de Belgische samenwerking zich meestal op een of meer bijzondere regio's toe.

In antwoord op de vraag van *de heer Borginon* preciseert *de staatssecretaris* dat, hoewel in het wetsontwerp sprake is van « partnerlanden », zulks hoevenaard niet belet de Belgische samenwerking te concentreren op een beperkter grondgebied binnen die Staat die hoe dan ook de gesprekspartner van de Belgische Staat blijft.

In antwoord op een vraag van *de heer Borginon* preciseert *de staatssecretaris* dat het evenwel de regio's zijn welke als doelgroep voor het samenwerkingsbeleid werden uitgekozen, die bij de afweging van de selectiecriteria in aanmerking worden genomen.

Ten slotte preciseert *de staatssecretaris*, inspelend op een vraag van *de heer Gehlen* dat België, op plaatsen waar directe bilaterale samenwerking onmogelijk is (in Zuid-Sudan bijvoorbeeld) hulp kan verlenen via het kanaal van de indirecte bilaterale samenwerking.

*
* * *

Amendement n° 15 van de heren Versnick en De Croo wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen en 2 onthoudingen.

Amendement n° 45 van de heren Gehlen c.s. wordt aangenomen met 8 stemmen en 4 onthoudingen.

De amendementen n°s 17 en 16 (waarbij amendement n° 16 een op amendement n° 2 ingediend sub-amendement is) van de heren Versnick en De Croo worden achtereenvolgens verworpen met 8 tegen 4 stemmen en 2 onthoudingen.

Les amendements n°s 2 et 1 de M. Borginon sont successivement rejetés par 8 voix contre 2 et 4 abstentions.

L'amendement n° 18 de MM. Versnick et De Croo est rejeté par 8 voix contre 4 et 2 abstentions.

L'amendement n° 56 de M. Van Dienderen, qui remplace l'amendement n° 52 du même auteur, est adopté par 10 voix et 4 abstentions.

L'article, tel qu'amendé, est adopté par 9 voix contre une et 4 abstentions.

Art. 7

Cet article énumère les cinq secteurs sur lesquels se concentre la coopération bilatérale directe.

L'amendement n° 4 de M. Duquesne propose de modifier le 3° (« l'agriculture et la sécurité alimentaire »), de manière à axer davantage la politique de coopération sur le développement rural, lequel dépasse la problématique de la sécurité alimentaire (le détail de cet amendement et sa justification figurent au Doc. n° 1791/3, p. 2).

Le secrétaire d'État fait observer que les concepts d'agriculture et de sécurité alimentaire ne peuvent être assimilés à la seule production vivrière. Il lui paraît donc préférable de maintenir la référence à ces concepts.

Quant au développement économique, il n'est pas négligé par les auteurs du projet, puisque cet objectif en sous-tend très largement bon nombre de dispositions.

Le développement économique doit toutefois être au service de la réduction de la pauvreté et doit être recherché via une approche globale.

À l'approche séquentielle traditionnelle, il convient en effet de substituer désormais une politique qui permet le développement simultané d'un grand nombre d'éléments.

L'amendement n° 36 de M. Moriau, qui vise à ajouter à l'objectif de prévention des conflits et de consolidation de la société (5°) la notion de la promotion de la démocratisation (cf. les amendements déposés précédemment par le même auteur), est retiré.

L'amendement n° 46 de M. Gehlen, Mmes Verhoeven, Croes et M. Moriau, qui tend à compléter ce même 5° (« en ce compris le soutien au respect de la dignité humaine, des droits de l'homme et des libertés fondamentales »), est inspiré par des considérations similaires à celles qui justifiaient le dépôt de l'amendement précédent.

L'amendement n° 19 de MM. Versnick et De Croo, qui proposent l'ajout d'un sixième secteur prioritaire, en l'occurrence « l'entreprenariat », est justifié par la

De amendementen n°s 2 en 1 van de heer Borginon worden achtereenvolgens verworpen met 8 tegen 2 stemmen en 4 onthoudingen.

Amendement n° 18 van de heren Versnick en De Croo wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen en 2 onthoudingen.

Amendement n° 56 van de heer Van Dienderen, ter vervanging van amendement n° 52 van dezelfde indiener, wordt aangenomen met 10 stemmen en 4 onthoudingen.

Het aldus geamendeerde artikel wordt aangenomen met 9 stemmen tegen 1 en 4 onthoudingen.

Art. 7

Dit artikel geeft een opsomming van de vijf sectoren waarop de directe bilaterale samenwerking prioritair betrekking heeft.

Amendement n° 4 van de heer Duquesne strekt ertoe het 3° (« landbouw en voedselzekerheid ») te wijzigen, teneinde het samenwerkingsbeleid meer toe te spitsen op de plattelandsontwikkeling, waarbij meer komt kijken dan het vraagstuk van de voedselzekerheid (de volledige tekst van dit amendement, alsook de verantwoording ervan, zijn terug te vinden in Stuk n° 1791/3, blz. 2).

De staatssecretaris merkt op dat de begrippen « landbouw » en « voedselzekerheid » niet louter mogen worden teruggebracht tot de teelt van voedingsgewassen. Derhalve verdient het in zijn ogen de voorkeur de verwijzing naar die begrippen te handhaven.

Voorts hebben de indieners van het ontwerp wel degelijk voldoende rekening gehouden met de economische ontwikkeling, aangezien die in ruime mate de grondgedachte van tal van bepalingen vormt.

De economische ontwikkeling moet evenwel ten dienste staan van een terugdringing van de armoede en moet via een algemene aanpak worden nagestreefd.

De traditionele benadering, waarbij in opeenvolgende fasen werd gewerkt, moet voortaan immers plaats maken voor een beleid dat tegelijk de ontwikkeling van een groot aantal factoren in de hand werkt.

Amendement n° 36 van de heer Moriau, dat ertoe strekt aan het oogmerk conflictpreventie en maatschappijopbouw (5°) de notie democratisering toe te voegen (zie de eerdere amendementen van dezelfde indiener), wordt ingetrokken.

Amendement n° 46 van de heer Gehlen, mevrouw Verhoeven, mevrouw Croes en de heer Moriau, dat eveneens strekt tot aanvulling van het 5° (« met inbegrip van ondersteuning van de eerbied voor de menselijke waardigheid, de mensenrechten en de fundamentele vrijheden ») heeft een gelijkaardig uitgangspunt als het vorige amendement.

Met *amendement n° 19* stellen de heren Versnick en De Croo de toevoeging van een zesde prioritaire sector voor, met name het « ondernemerschap ». De

volonté de ses auteurs de voir retenir également une priorité qui ne ressortisse pas au secteur non marchand.

Le secrétaire d'État conteste que les priorités sectorielles énumérées à l'article 7 ne relèveraient que du seul secteur non marchand. Sont ainsi visés au titre d'« infrastructure de base » l'approvisionnement en eau potable, les travaux d'irrigation, l'infrastructure sanitaire, l'aménagement de routes rurales, l'électrification rurale et les communications rurales.

Le secrétaire d'État estime par ailleurs que la promotion de l'entreprenariat ne réclame pas d'Instrument légal.

L'amendement n° 20 de MM. Versnick et De Croo, qui tend à rendre annuelle l'adaptation des notes stratégiques, se situe dans le prolongement de l'amendement visant au même objet déposé par les auteurs à l'article précédent (cf. *supra*).

L'amendement n° 57 de M. Van Dienderen, qui remplace *l'amendement n° 55* du même auteur, propose que soit recueilli l'avis du Conseil fédéral du développement durable sur les notes stratégiques sectorielles, conformément à ce qui avait été proposé à l'article précédent pour les notes stratégiques par pays.

*
* *

L'amendement n° 4 de M. Duquesne est rejeté par 8 voix contre 4 et 2 abstentions.

L'amendement n° 36 de M. Moriau est retiré.

L'amendement n° 46 de M. Gehlen et consorts est adopté par 10 voix et 4 abstentions.

Les amendements n°s 19 et 20 de MM. Versnick et De Croo sont successivement rejetés par 9 voix contre 4 et une abstention.

L'amendement n° 57 de M. Van Dienderen, qui remplace *l'amendement n° 55* du même auteur, est adopté par 10 voix et 4 abstentions.

L'article, tel qu'amendé, est adopté par 9 voix contre une et 4 abstentions.

Art. 8

Les amendements n°s 39 de M. Moriau et 43 de MM. Detienne et Vanoost visent à ajouter à l'énumération des thèmes transsectoriels le thème des droits de l'homme.

Le secrétaire d'État fait observer que l'article précédent a été amendé pour faire droit au thème des droits de l'homme au sein du cinquième secteur de la coopération bilatérale directe (cf. *supra*).

indieners wensen immers dat ook een niet tot de zachte sector behorende prioriteit in aanmerking wordt genomen.

De staatssecretaris betwist de stelling, als zouden de in artikel 7 opgesomde sectorale prioriteiten alleen maar onder de zachte sector vallen. Zo behelst de « basisinfrastructuur » toch ook de voorziening in drinkwater, irrigatiewerken, sanitaire voorzieningen, de aanleg van plattelandswegen, de elektrificatie van het platteland en het verkeerswezen aldaar.

Voorts vindt de staatssecretaris niet dat een wetelijk instrument nodig is om het ondernemerschap te bevorderen.

Amendement n° 20 van de heren Versnick en De Croo, dat ertoe strekt de strategienota's jaarlijks te evalueren, ligt in het verlengde van het eveneens daartoe strekkende amendement dat de indieners op het vorige artikel hebben ingediend (cf. *supra*).

Amendement n° 57 van de heer Van Dienderen, ter vervanging van *amendement n° 55* van dezelfde indiener, stelt voor dat de strategienota's per sector voor advies aan de Federale raad voor duurzame ontwikkeling worden voorgelegd, overeenkomstig wat in het raam van het voorgaande artikel werd voorgesteld voor de strategienota's per land.

*
* *

Amendement n° 4 van de heer Duquesne wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen en 2 onthoudingen.

Amendement n° 36 van de heer Moriau wordt ingetrokken.

Amendement n° 46 van de heer Gehlen c.s. wordt aangenomen met 10 stemmen en 4 onthoudingen.

De amendementen n°s 19 en 20 van de heren Versnick en De Croo worden achtereenvolgens aangenomen met 9 tegen 4 stemmen en 1 onthouding.

Amendement n° 57 van de heer Van Dienderen, ter vervanging van *amendement n° 55* van dezelfde indiener, wordt aangenomen met 10 stemmen en 4 onthoudingen.

Het aldus geamendeerde artikel wordt aangenomen met 9 stemmen tegen 1 en 4 onthoudingen.

Art. 8

Amendement n° 39 van de heer Moriau en amendement n° 43 van de heren Detienne en Vanoost strekken ertoe aan de lijst van sectoroverschrijdende thema's het thema van de mensenrechten toe te voegen.

De staatssecretaris merkt op dat het voorgaande artikel werd geamendeerd, teneinde het mensenrechtenvraagstuk in de vijfde sector van de directe bilaterale samenwerking aan bod te doen komen (cf. *supra*).

Mutatis mutandis, la même remarque vaut pour les amendements n°s 37 (« bonne gouvernance ») et 38 (emploi) de M. Moriau.

Les amendements n°s 21 (élargissement à des thèmes extérieurs au secteur non marchand) et 22 (adaptation annuelle des notes stratégiques) de MM. Versnick et De Croo se situent dans le prolongement des amendements déposés par les mêmes auteurs aux articles précédents.

L'amendement n° 58 de M. Van Dienderen, qui remplace l'amendement n° 53 du même auteur, propose de recueillir l'avis du Conseil fédéral du développement durable et se situe également dans le prolongement des amendements apportés aux articles précédents.

*
* * *

L'amendement n° 39 de M. Moriau est retiré.

L'amendement n° 43 de MM. Detienne et Vanoost est rejeté par 8 voix contre 2 et 4 abstentions.

L'amendement n° 21 de MM. Versnick et De Croo est rejeté par 9 voix contre 4 et une abstention.

Les amendements n°s 37 et 38 de M. Moriau sont retirés.

L'amendement n° 58 de M. Van Dienderen, qui remplace l'amendement n° 53 du même auteur, est adopté par 10 voix et 4 abstentions.

L'amendement n° 22 de MM. Versnick et De Croo est rejeté par 8 voix contre 4 et 2 abstentions.

L'article, tel qu'amendé, est adopté par 9 voix contre une et 4 abstentions.

Art. 9

L'amendement n° 5 de M. Duquesne propose de concentrer sur vingt organisations internationales la coopération multilatérale, à l'instar de la concentration géographique qui prévaut pour la coopération bilatérale (la justification de cet amendement figure au Doc. n° 1791/3, pp. 2 et 3).

Le secrétaire d'État invoque les contraintes internationales pour souligner la nécessité de prévoir une certaine flexibilité en la matière : limiter de manière trop précise le nombre d'organisations internationales sélectionnées par la coopération internationale belge ne permettrait pas de répondre à une nouvelle sollicitation de la communauté internationale, dans la foulée par exemple d'une conférence internationale (ainsi, la création de la *Global Environment Facility* dans le cadre du Sommet de Rio).

Die opmerking geldt *mutatis mutandis* voor amendement n° 37 (« goed bestuur ») en amendement n° 38 (« werkgelegenheid ») van de heer Moriau.

De amendementen n°s 21 (verruiming tot thema's buiten de zachte sector) en 22 (jaarlijkse aanpassing van de strategienota's) van de heren Versnick en De Croo liggen in het verlengde van de amendementen van dezelfde auteurs op de vorige artikelen.

Amendement n° 58 van de heer Van Dienderen, dat amendement n° 53 van dezelfde auteur vervangt, stelt voor het advies van de Federale Raad voor duurzame ontwikkeling in te winnen en ligt eveneens in het verlengde van de amendementen op de vorige artikelen.

*
* * *

Amendement n° 39 van de heer Moriau wordt ingetrokken.

Amendement n° 43 van de heren Detienne en Vanoost wordt verworpen met 8 tegen 2 stemmen en 4 onthoudingen.

Amendement n° 21 van de heren Versnick en De Croo wordt verworpen met 9 tegen 4 stemmen en 1 onthouding.

De amendementen n°s 37 en 38 van de heer Moriau worden ingetrokken.

Amendement n° 58 van de heer Van Dienderen, dat amendement n° 53 van dezelfde indiener vervangt, wordt aangenomen met 10 stemmen en 4 onthoudingen.

Amendement n° 22 van de heren Versnick en De Croo wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen en 2 onthoudingen.

Het aldus geamendeerde artikel wordt aangenomen met 9 stemmen tegen 1 en 4 onthoudingen.

Art. 9

Amendement n° 5 van de heer Duquesne stelt voor de multilaterale samenwerking toe te spitsen op twintig internationale organisaties, zoals dat ook met de bilaterale samenwerking het geval is (de verantwoording van dit amendement is opgenomen in Stuk n° 1791/3, blz. 2 en 3).

De staatssecretaris brengt daar tegen in dat de internationale verplichtingen enige flexibiliteit vereisen : door een te precieze beperking van het aantal internationale organisaties die door de Belgische internationale samenwerking worden geselecteerd, zouden wij, wanneer de internationale gemeenschappen bijvoorbeeld direct na een internationale conferentie opnieuw om samenwerking verzoekt, daar niet op kunnen ingaan (denken wij maar aan de invoering van de *Global Environment Facility* in het raam van de Topontmoeting van Rio).

À la suite de cette observation, *M. Duquesne* sous-amende (*amendement n° 59*) son amendement n°5, en remplaçant « vingt » par « une vingtaine ».

*
* * *

L'amendement n°59 de *M. Duquesne* est adopté par 13 voix et une abstention.

L'amendement n°5 du même auteur est rejeté par 8 voix contre 4 et 2 abstentions.

L'article, tel qu'amendé, est adopté par 9 voix contre une et 4 abstentions.

Art. 10

MM. Versnick et De Croo proposent (*amendement n° 23*) d'en revenir à la dénomination usuelle « organisations non gouvernementales ».

Cette modification est conforme à l'agencement amendé du projet (cf. *supra*).

L'amendement n° 24 des mêmes auteurs vise à appliquer à la coopération bilatérale indirecte les mêmes mécanismes d'évaluation que pour la coopération bilatérale directe et la coopération multilatérale.

Le secrétaire d'État fait observer que les organisations non gouvernementales n'ont pas pour raison d'être d'exécuter la coopération officielle et qu'elles agissent en pleine autonomie.

*
* * *

L'amendement n° 23 de MM. Versnick et De Croo est adopté par 12 voix et 2 abstentions.

L'amendement n° 24 des mêmes auteurs est rejeté par 8 voix contre 4 et 2 abstentions.

L'article, tel qu'amendé, est adopté par 9 voix contre 4 et une abstention.

Art. 11

L'amendement n° 51 de M. Dighneef et consorts propose d'ajouter à l'énumération des partenaires de la coopération bilatérale indirecte les communautés, les régions, les provinces et les communes.

L'amendement n° 25 de MM. Versnick et De Croo, qui vise à appliquer aux autres partenaires de la coopération bilatérale indirecte les procédures d'évaluation prévues pour la coopération bilatérale direc-

Als gevolg van die opmerking subamendeert *de heer Duquesne* zijn amendement n° 5 (*amendement n° 59*) door « twintig » te vervangen door « een twintigtal ».

*
* * *

Amendement n° 59 van de heer Duquesne wordt aangenomen met 13 stemmen en 1 onthouding.

Amendement n° 5 van dezelfde indiener wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen en 2 onthoudingen.

Het aldus geamendeerde artikel wordt aangenomen met 9 stemmen tegen 1 en 4 onthoudingen.

Art. 10

De heren Versnick en De Croo stellen voor (*amendement n° 23*) opnieuw de courante benaming « niet-gouvernementele organisaties » te gebruiken.

Deze wijziging strookt met de geamendeerde ordening van het ontwerp (cf. *supra*).

Amendement n° 24 van dezelfde indiener strekt ertoe op de indirecte bilaterale samenwerking dezelfde evaluatiemechanismen toe te passen als die welke voor de directe bilaterale en de multilaterale samenwerking gelden.

De staatssecretaris merkt op dat de niet-gouvernementele organisaties er niet zijn om zich bezig te houden met de officiële samenwerking en dat zij volkomen onafhankelijk optreden.

*
* * *

Amendement n° 23 van de heren Versnick en De Croo wordt aangenomen met 12 stemmen en 2 onthoudingen.

Amendement n° 24 van dezelfde indiener wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen en 2 onthoudingen.

Het aldus geamendeerde artikel wordt aangenomen met 9 tegen 4 stemmen en 1 onthouding.

Art. 11

Amendement n° 51 van de heer Dighneef c.s. stelt voor om aan de opsomming van de partners van de indirecte bilaterale samenwerking de gemeenschappen, de gewesten, de provincies en de gemeenten toe te voegen.

Amendement n° 25 van de heren Versnick en De Croo, dat ertoe strekt de evaluatieprocedures waarin is voorzien voor de directe bilaterale samenwerking op de andere partners van de indirecte bila-

te, se situe dans la logique des amendements déposés par les mêmes auteurs aux articles précédents.

L'amendement n° 51 de M. Dighneef et consorts est adopté par 9 voix et 5 abstentions.

L'amendement n° 25 de MM. Versnick et De Croo est rejeté par 8 voix contre 4 et 2 abstentions.

L'article, tel qu'amendé, est adopté par 9 voix contre une et 4 abstentions.

Art. 11bis (nouveau)

L'amendement n° 44 de MM. Detienne et Vanoost vise à créer un Conseil consultatif de la Coopération au développement (le détail et la justification de cet amendement figurent au Doc. n° 1791/3, pp. 18 et 19).

Le secrétaire d'État fait observer qu'il existe d'ores et déjà un Conseil consultatif, mais que ce dernier ne fonctionne pas.

Il a dès lors été opté pour la consultation d'instances d'avis par acteur de la coopération. Le caractère plus réduit et plus homogène de ces instances devrait rendre leur fonctionnement plus efficace.

Enfin, il existe un groupe de travail interdépartemental, qui fonctionne de manière informelle, et à l'existence duquel le secrétaire d'État est disposé à donner une base réglementaire.

M. Van Dienderen estime que ce groupe de travail interdépartemental, qui a déjà prouvé son efficacité, devrait permettre d'améliorer la cohérence de la politique menée.

M. Van Dienderen introduit un amendement (n° 54), qui tend à imposer le dépôt chaque année au parlement d'un rapport sur la mise en œuvre du principe du déliement de l'aide.

Le secrétaire d'État renvoie à la discussion générale pour rappeler l'impossibilité de donner une définition précise et internationalement admise du principe du déliement de l'aide. Si le problème ne se pose pas tant en ce qui concerne les biens et produits, il ne paraît pas contre pas pensable d'instaurer le déliement en ce qui concerne la représentation en personnel dans les organisations internationales : là où la coopération belge est consciente de disposer de compétences spécifiques, faudrait-il se passer d'en faire usage ?

M. Van Dienderen indique que l'objet de son amendement n'est pas d'imposer un pourcentage précis d'aide déliée, mais qu'il serait souhaitable que le parlement soit informé de l'évolution en matière de déliement.

terale samenwerking toe te passen, ligt in de lijn van de amendementen die door dezelfde leden op de vorige artikelen werden ingediend.

Amendement n° 51 van de heer Dighneef c.s. wordt aangenomen met 9 stemmen en 5 onthoudingen.

Amendement n° 25 van de heren Versnick en De Croo wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen en 2 onthoudingen.

Het aldus geamendeerde artikel wordt aangenomen met 9 stemmen tegen 1 en 4 onthoudingen.

Art. 11bis (nieuw)

Amendement n° 44 van de heren Detienne en Vanoost strekt ertoe een Adviesraad voor de ontwikkelingssamenwerking op te richten (het volledige amendement en de verantwoording ervan staan in Stuk n° 1791/3, blz. 18 en 19).

De staatssecretaris merkt op dat nu al een Adviesraad bestaat, maar dat die niet werkt.

Daarom werd ervoor gekozen adviesorganen te raadplegen per actor van de samenwerking. Het meer beperkte en homogene karakter van die organen zou ervoor moeten zorgen dat ze doeltreffender werken.

Ten slotte bestaat er een interdepartementale werkgroep, die op informele wijze werkt. De staatssecretaris is bereid aan het bestaan daarvan een reglementaire basis te geven.

De heer Van Dienderen is van mening dat die interdepartementale werkgroep, die zijn doeltreffendheid al heeft bewezen, het mogelijk zou moeten maken meer samenhang in het gevoerde beleid te brengen.

De heer Van Dienderen dient amendement n° 54 in, dat ertoe strekt de verplichting in te stellen om jaarlijks bij het parlement een rapport in te dienen over de realisatie van het principe van de ontbinding van de hulp.

De staatssecretaris verwijst naar de algemene besprekking en herinnert eraan dat het onmogelijk is om van het principe van de ontbinding van de hulp een precieze en internationaal aanvaarde definitie te geven. Het probleem doet zich niet zozeer voor inzake goederen en producten, maar het lijkt hem daarentegen ondenkbaar de ontbinding in te stellen met betrekking tot de vertegenwoordiging door middel van personeel in de internationale organisaties : zou men op gebieden waar de Belgische samenwerking zich ervan bewust is dat ze over specifieke bekwaamheden beschikt, zich ervan moeten onthouden daar gebruik van te maken ?

De heer Van Dienderen geeft aan dat het doel van zijn amendement niet is een precies percentage van ontbonden hulp op te leggen, maar dat het wenselijk zou zijn mocht het parlement op de hoogte worden gehouden over de evolutie inzake ontbinding.

Cette information pourrait d'ailleurs jouer le rôle d'un incitant, qui permettrait, à terme, d'atteindre l'objectif du déliement.

*
* * *

L'amendement n° 44 de MM. Detienne et Vanoost est rejeté par 9 voix contre une et 4 abstentions.

L'amendement n° 54 de M. Van Dienderen est rejeté par 8 voix contre 5 et une abstention.

Art. 12

Cet article n'appelle pas d'observations.

Il est adopté par 8 voix contre une et 4 absences.

*
* * *

L'ensemble du projet de loi, tel qu'amendé, est adopté par 9 voix contre une et 4 abstentions.

Le rapporteur,

A. GEHLEN

Le président,

A. DUQUESNE

Die verplichting het parlement in te lichten zou bovendien een stimulerende factor kunnen zijn, die het op termijn mogelijk maakt het doel van de ontbinding te verwezenlijken.

*
* * *

Amendement n° 44 van de heren Detienne en Vanoost wordt verworpen met 9 stemmen tegen 1 en 4 onthoudingen.

Amendement n° 54 van de heer Van Dienderen wordt verworpen met 8 tegen 5 stemmen en één onthouding.

Art. 12

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Het wordt aangenomen met 8 stemmen tegen 1 en 4 onthoudingen.

*
* * *

Het gehele aldus geamendeerde wetsontwerp wordt aangenomen met 9 stemmen tegen 1 en 4 onthoudingen.

De rapporteur,

A. GEHLEN

De voorzitter,

A. DUQUESNE